

L'examen théologique
du Journal Spirituel de la Flamme d'Amour
par Dr Zoltan Kovacs

1. Introduction

Lors de l'examen théologique des messages trouvés dans le Journal Spirituel de Mme Kindelmann, nous passons tout d'abord brièvement en revue le contenu du Journal Spirituel, ainsi que la forme sous laquelle Madame Erzsébet aurait pu recevoir les messages, y compris, sur la base de nos meilleures connaissances, le contexte humain, spirituel, moral et psychique pertinent. Après cela, nous examinerons le concept et le phénomène de la « Flamme d'Amour » et de « L'aveuglement de Satan », puis nous passerons pour évaluer les messages selon les directives pertinentes et officielles du Saint-Siège. Au cours de mon travail, j'ai utilisé le document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, intitulé Normæ S. Congregationis pro Doctrina Fidei de modo procedendi in iudicandis præsumptis apparitionibus ac revelationibus (publié le²⁵ février 1978). 2]

2. Quel est le contenu du Journal Spirituel ?

Le « Journal Spirituel de la Flamme d'Amour » contient les révélations privées reçues par Mme Károly Kindelmann, née Erzsébet Szántó (1912-1985) et désormais : Madame Erzsébet, entre 1961 et le 14 mars 1983. Madame Erzsébet a rassemblé ces messages en quatre volumes. 3] Elle attribue ces messages principalement soit à Jésus-Christ, soit à la Bienheureuse Vierge Marie, mais mentionne aussi son ange gardien et d'autres anges (conversations, avertissements, éveils ; cf. I/47,52 ; I/61; II/25,70; III/121.124.198.226), également des dialogues avec Satan (cf. II/50-51 ; III/209; III/228)[4], ou combat spirituel (cf. I/111.113 ; II/3.13.61.64.66.69.75.77; III/161), et enfin le résumé écrit de ses propres pensées et luttes intérieures (cf. II/52-56)

3. La forme et la transparence des messages

Dans la plupart des cas, Madame Erzsébet a reçu les messages sous la forme d'une allocution (locutio cordis)[5], qui apparaissent dans le contexte d'expériences mystiques, de luttes spirituelles, principalement dans le contexte de la prière ou de la contemplation. 6]

Il est très fréquent que Marie « accompagne » la voyante, ou les personnes à qui elle – d'une manière ou d'une autre – adresse les messages. Aussi, dans la vie de Madame Erzsébet, la réception des messages n'est pas liée à un certain endroit ou à moi. 7] Naturellement, sentir les allocutions est plus intense dans l'état de grâce ou dans une atmosphère de prière, mais elle les a abondamment reçus aussi au cours de son travail quotidien ou en voyage (cf. II/6.19.48.108; III/127.199). La figure de Marie dans la psyché de Madame Erzsébet n'est pas une « image statique », et la Sainte Vierge lui parle comme d'une réalité dynamique, spirituelle, vivifiante, comme une « personne vivante » [8] dans un état glorifié.

Les pensées enregistrées dans le Journal Spirituel sont pour la plupart claires et cohérentes, les chaînes de la logique sont traçables, la forme d'écriture est claire, ordonnée et lisible partout. C'est très différent des révélations écrites habituelles des psychopathes.

4. Les qualités humaines, morales et spirituelles de Madame Erzsébet basées sur le Journal Spirituel

Nous savons qu'après Pâques 1945, Madame Erzsébet a élevé ses enfants comme veuves et, grâce à un travail physique honnête et lourd, elle a pu subvenir aux besoins de sa famille et enseigner à ses enfants de vraies valeurs humaines et chrétiennes. Pour ses luttes, elle a puisé sa force dans sa foi [9]

Madame Erzsébet « vivait dans le présent ». Le Journal spirituel ne contient aucune pensée utopique, et même le petit nombre de messages de type « apocalyptique » ou de perspectives d'avenir sont propres, modérés et bien placés dans le contexte de la théologie. De même, le contenu des écrits n'est pas caractérisé par une mention nostalgique du passé, dépeignant des personnes déjà mortes ou remontant à des situations de la vie passée. L'auteur du Journal Spirituel est un enfant de son temps, observant de manière réaliste la mentalité de son époque et de la société. En s'y adaptant, elle essaie de créer un équilibre entre sa vie spirituelle et la « vie mondaine », c'est-à-dire de remplir les devoirs de son état dans la vie. Pour l'accomplissement consciencieux de cette dernière, elle est même capable de subordonner ses propres ambitions spirituelles (cf. IV/22). Son sens des responsabilités, sa volonté et sa liberté sont pénétrés par la morale chrétienne.

Le texte témoigne de la vie spirituelle mûre de Madame Erzsébet. Sa relation à Dieu est très vivante et ordonnée, sa spiritualité a des caractéristiques carmélites définitives. [10] La simplicité de son style d'écriture et l'utilisation des mots, l'utilisation inexacte des expressions théologiques et le grand nombre de fautes d'orthographe peuvent être liés au faible niveau de son éducation (elle n'a reçu que les quatre premières années de l'école élémentaire) [11]. Cependant, ces erreurs ne signifient pas une grande difficulté pour juger du contenu du Journal.

La présence de guides spirituels et de confesseurs est visible dans la vie de Madame Erzsébet. Parmi ses guides spirituels, nous pouvons trouver des prêtres très bien entraînés. [12] Elle a des confesseurs réguliers qui la connaissent. Elle peut complètement subordonner sa volonté à leurs conseils, dans lesquels je semble découvrir une volonté d'obéissance. Cette obéissance a aussi son importance pour juger les messages. [13]

Dans sa vie spirituelle, on peut retracer à la fois les expériences de grâce à travers des expériences spirituelles profondes et la sécheresse spirituelle (cf. I/69), des tentations et des moments d'assombrissement spirituels incommensurables. [14] Mais la tendance à la croissance spirituelle reste constante même en ces temps [15]. Elle peut aussi vivre dans des périodes spirituelles plus sombres, plus critiques et plus sèches, dont les expériences sont également intégrées de manière fructueuse dans sa vie spirituelle [16] (par exemple, elle apprend l'humilité, la patience, la confiance en Dieu et accepte la souffrance comme portant la Croix et la coopération avec le Rédempteur [17]). Dans ces phénomènes, je n'ai rencontré aucune déviance par rapport à la normalité. La vie spirituelle de Madame Erzsébet n'est pas caractérisée par l'extrémisme pathologique, même si certains symptômes problématiques peuvent être trouvés (cf. II/52-56).

Un grand nombre de références bibliques peuvent être trouvées dans le Journal spirituel, presque sur chaque page. L'auteur méditait profondément sur la Parole de Dieu ; d'où sa vie spirituelle puise sa force.

Elle se réfère aussi souvent à des chants liturgiques (cf. I/86,87,74,7,87), et même certains éléments de la liturgie apparaissent dans les messages (par exemple pour se fondre et approfondir en présence du Christ, tout comme « la goutte d'eau dans le vin » ; I/26).

L'importance de l'Eucharistie, la fréquentation quotidienne de la messe, l'adoration et la visite du Saint-Sacrement ont un rôle central dans sa vie spirituelle (cf. I/73).

Du point de vue de la mariologie, l'apprentissage et la vie exemplaire de la spiritualité du Magnificat ne peuvent être omis.[18] Dans la vie de Madame Erzsébet, la petitesse, la pauvreté et le mode de vie simple des classes inférieures, peu d'éducation, l'ignorance des choses du monde, l'incitation intérieure à accomplir des devoirs, la bonne appréciation de la vie humaine, la famille et l'œuvre sont toutes présentes sans doute [19], tout en les vivant de manière exemplaire, avec foi et confiance inconditionnelle en Dieu. Sa foi lui a donné un fort calibre moral. Elle a même réfléchi aux difficultés d'une action de grâce (« eucharistique ») Spiritualité [20], qui est aussi le fruit d'une vie priante et la spiritualité unique de la Magnificat. [21]

La caractéristique de Madame Erzsébet est son amour pour l'Église dans tous ses comportements, évident dans son obéissance envers son évêque, ses guides spirituels et ses confesseurs [22], malgré son caractère – comme elle le confesse elle-même – qui est « assez têtu » (cf. I/26), et contre lequel elle tente de lutter. Madame Erzsébet – selon les messages du Journal Spirituel – est invitée par Jésus et Marie à transmettre les messages par l'intermédiaire des pasteurs de l'Église. Elle doit aller vers eux, elle doit être unie à eux, coopérer avec eux et elle ne peut pas agir arbitrairement [23](cf. I/47-48). Le dynamisme de cette nouvelle spiritualité doit aussi se faire dans le cadre de l'Église, à partir des Sanctuaires Nationaux, pour être précis (cf. I/49). Le sens de la responsabilité spirituelle de Madame Erzsébet ainsi que ses prières pour sa paroisse sont visibles [24] (cf. I-103, III/236). Elle doit aussi prier pour les prêtres décédés (cf. I/114). Son besoin de prier pour l'âme des prêtres et les vocations doit être valorisé comme faisant partie intégrante de son comportement centré sur l'Église (cf. I/104, III/159).

Lors de la transmission des messages, je n'ai pas rencontré le ton obsessionnel-compulsif des « faux prophètes », selon lequel le contenu des messages est presque « dogmatique », immuable, et qu'ils doivent accomplir à tout prix et où le seul véritable interprète peut être son destinataire direct. Au contraire, le comportement de Madame Erzsébet était plutôt retiré, elle ne veut pas attirer l'attention à cause des messages. Elle gère sa propre indignité avec le fait que les messages sont attribuables à la grâce de Dieu, pas à sa propre excellence et avec humilité. Souvent, nous voyons une sorte de doute « sain », si elle mélange ses propres pensées avec les messages surnaturellement reçus (cf. II/119 ; III/124-125.127.183.193.213). Cette attitude peut être considérée comme positive.

5. L'état physique et psychique de Madame Erzsébet

Madame Erzsébet a vécu une vie disciplinée en raison du dur travail physique qu'elle a dû faire pour subvenir aux besoins de sa famille. Souvent, elle écrit sur le jeûne strict qu'elle a fait pendant de nombreux jours, qu'elle prend très bien (cf. I/77.81 ; II/55.116; III/146.170.193.239; IV/7), bien que dans les dernières années de sa vie, elle ait été manifestement malade (cf. III/223).

Sur la base du journal, nous n'avons aucune connaissance d'un effet médicamenteux durable, ou d'une maladie psychologique basée sur des documents, qui aurait affecté l'état psychique de Madame Erzsébet pendant le temps de réception et d'écriture des messages. Dans le Journal spirituel, Madame Erzsébet mentionne trois fois la recherche d'un neuropathe, comme l'a demandé son confesseur. La première (Horánszky MD) écouta avec intérêt Madame Erzsébet (cf. II/102-103) et eut une attitude positive à l'égard de sa patiente. Nous ne connaissons pas son diagnostic, car le médecin – selon le Journal – en a informé par écrit le confesseur de Madame Erzsébet (cf. II/103). Le deuxième expert (Szirtes MD) a reçu le patient avec des doutes et une attitude matérialiste, selon Madame Erzsébet. En thérapie, elle a pris des pilules

apaisantes pendant quelques jours.[25] Le traitement a été abandonné quelques jours plus tard sur les conseils du médecin, car des nausées sont apparues comme un effet secondaire. Madame Erzsébet a de nouveau cherché Szirtes MD, quand il lui a dit d'arrêter l'auto-suggestion (cf. II/104). Dans III/221-223, elle mentionne avoir consulté un troisième médecin, qui a souligné que le système nerveux de Madame Erzsébet réagissait très doucement aux événements environnants et assumait les souffrances des autres. Cependant, il n'a pas trouvé de problèmes neurologiques.[26] En dehors de ceux-ci, nous ne connaissons aucun autre diagnostic ou traitement.

Je n'ai connu aucune anomalie mentale qui pourrait mettre en doute sa crédibilité. La forme et les caractéristiques de la Vierge Marie apparaissent dans la psyché de Madame Erzsébet comme intactes, et l'ancien modèle de maternité (qui est crucial dans la visualisation du caractère de Marie, en tant que papillon de nuit) [27] est présent sans aucun mal. Dans les écrits de Madame Erzsébet, nous ne rencontrons ni une « Marie menaçante », ni celle qui utiliserait sa douceur maternelle par opposition à un Dieu strict et jugeant. Même si nous trouvons de tels éléments dans lesquels Marie semble « retenir la main punitive de son Fils » (I/92), ceux-ci – basés sur le contexte – se réfèrent aux éléments présents dans la piété populaire de l'époque de Madame Erzsébet, dans les prières et dans les pratiques des gens simples, mais qui ne constituent pas une erreur théologiquement grave.[28] La figure de Marie apparaît équilibrée et en harmonie avec les caractéristiques que l'on retrouve dans la dévotion de l'Église à Marie. Madame Erzsébet n'ajoute aucun élément étrange. [29]

6. L'évaluation théologique des messages

6.1 Disposons-nous d'informations suffisantes ?

Les facteurs fournis jusqu'à présent, qui peuvent être considérés comme le contexte du phénomène mystique, donnent suffisamment de terrain pour juger les messages. Les messages eux-mêmes ont également été rédigés pour la plupart de manière intelligible, ou de telle sorte que, dans le contexte, la clarté de leur signification devient évidente.

De nombreux témoignages écrits et un certain nombre de témoins encore vivants ou décédés prouvent que le contexte social, historique et personnel des messages trouvés dans le Journal Spirituel est en harmonie avec la réalité. [30] Les membres du mouvement mondial, construit autour des messages, parlent d'expériences spirituelles similaires [31].

6.2 Le concept de la Flamme de l'Amour

Le concept de « Flamme d'Amour » n'apparaît pas dans l'Apocalypse, mais son contenu et sa nature peuvent être dérivés d'un certain nombre de passages des Écritures, qui se réfèrent à la présence de Dieu, à son amour et à « l'éclatement en Flammes » du cœur des hommes qui le rencontrent. Juste quelques exemples : Moïse et le buisson ardent (Ex 3,1-7); « Je suis venu apporter le feu sur terre, et comme j'aimerais qu'il brûle déjà! » (Lk, 12,49); « Nos cœurs n'ont-ils pas brûlé en nous ? » (Lc 24,32); « il vous baptisera de l'Esprit Saint et du feu » (Mt 3,11) ; Car notre Dieu est un Feu dévorant (Heb12,29) ; (un comme un Fils d'homme) ... ses yeux comme une Flamme ardente (Ap 1,13-14 cf. 19,12).

Les messages du Journal Spirituel tiennent pour acquis la vénération du Cœur Immaculé de Marie [32], parce que la Flamme d'Amour provient du Cœur de Marie. La vénération du Cœur de la Sainte Vierge occupe une place importante dans la dévotion mariale universelle. [33] Ce genre de dévotion ne peut être séparé de la

vénération du Cœur de Jésus [34], au contraire, ces derniers temps, il puise beaucoup dans les éléments de ce dernier. [35]

L'autodéfinition fait souvent partie de certains messages et apparitions (par exemple, dans ses apparitions à Lourdes, la Sainte Vierge se fait appeler l'Immaculée Conception). Le Journal Spirituel ne contient qu'une seule autodéfinition de ce genre, lorsque Marie s'appelle elle-même « le beau Rayon de l'aurore » (II/100). [36] Selon les messages, Marie parle de la Flamme d'Amour dans le contexte de son propre Cœur. Comme elle le dit, la Flamme d'Amour de son Cœur est « Jésus-Christ lui-même » [37], dont la nature est – à mon avis – mieux expliquée par Lajos Antalóczi. Nous parlons de grâce, dit-il. [38] La Flamme d'Amour est introduite par Madame Erzsébet comme une grâce de Dieu. Par le déversement de la Flamme d'Amour, les attaques récurrentes de Satan échouent. Ainsi, la Flamme d'Amour est l'une des grâces de Dieu, qui brise la puissance du mauvais esprit, et aide ainsi à la croissance spirituelle des croyants et les fortifie sur le chemin du salut. (Surtout à l'heure de leur mort), et après la mort, cela aide le processus de purification. [39] Le concept selon lequel, par l'Esprit Saint dans le Cœur de la Sainte Vierge, le Feu d'amour de Dieu et des hommes brûle, n'est pas une expérience spirituelle nouvelle, et le Journal Spirituel n'est pas le premier à écrire à ce sujet. [40] Ce qui est vraiment nouveau dans le Journal, c'est une description du déversement de la Flamme de l'Amour et de son intensité, et de la prière d'enchères qui y est attachée (cf. IV/36).

Selon le Journal Spirituel, la « grâce » de la Flamme d'Amour (nous discuterons de cette phrase plus tard) se déverse aussi sur ceux qui se préparent à quitter la vie terrestre pendant le temps de la veillée de prières [41] La grâce se déverse sur les mourants, Satan est aveuglé – c'est-à-dire qu'il perd son pouvoir, et ainsi leurs âmes sont sauvées de la damnation par la pénitence à partir de la grâce du Seigneur (I/110). Il est évident que le déversement de la Flamme d'Amour est aussi une grande aide pour les âmes du Purgatoire – l'Église qui souffre (cf. I/34,115 ; II/15-16).

Dans d'autres endroits, nous pouvons lire dans le Journal que la Flamme d'Amour se répand à travers les Plaies du Christ (cf. I/39), qui « aveugle » le diable (nous en parlerons en détail plus tard), et ainsi beaucoup d'âmes sont libérées de la damnation. [42] Marie se bat aussi pour les âmes dans ce processus. [43] «Aveugler» Satan entraîne aussi la libération des âmes. Accepter la Flamme d'Amour – comme une grâce – est aussi une mission : il faut la transférer de cœur en cœur (cf. I/39 ; III/140). Il doit également être emmené à l'étranger (cf. I-104). « Faire passer » [44] la Flamme d'Amour est une tâche missionnaire, parce qu'elle est une participation réelle à la diffusion de l'œuvre du salut (cf. I/63). Car cette humilité est requise, qui est souvent le fruit de l'humiliation (cf. I/112). Son progrès ne doit pas être « annoncé », il faut le faire silencieusement et humblement (cf. I/116-II/1) et tout le monde peut le faire. (cf. II/1).

Une phrase, attribuée à la Sainte Vierge, qui n'est compréhensible qu'avec une certaine difficulté, est que «puisque la Parole s'est incarnée, il n'y a pas eu de Mouvement d'une telle ampleur de ma part, qui serait venu à vous lorsque je vous envoie la Flamme d'Amour de mon Cœur» (cf. I/84). [45]

L'explosion qui se déverse de la Flamme d'Amour sur le monde entier – selon un autre message – est le «plus grand Miracle» de Marie (II/18), car il détruira la haine et éteindra « le feu par le feu » [46] (III/203). Le feu de la haine sera détruit par la Flamme encore plus puissante de l'Amour.

La diffusion de la Flamme d'Amour – comme le dit le Journal – inspirera les gens à avoir une dévotion plus profonde à Marie, et c'est pourquoi la Sainte Vierge « elle-même » demande – par l'intermédiaire de Madame

Erzsébet – que les dirigeants compétents de l'Église n'entravent pas le déversement de la Flamme d'Amour (cf. II/109).

La Flamme d'Amour ne connaît pas de frontières : elle se propage à tous les pays et à toutes les nations, même aux non-baptisés. 47] C'est une aide de grâce pour les membres de l'Église souffrants et les militants de l'Église (cf. II/120).

C'est une phrase forte, mais compréhensible, qui dit que Marie « ne peut contenir dans son Cœur » la Flamme d'Amour, et elle désire tant qu'elle soit déversée sur beaucoup d'hommes pour l'accepter et la transmettre [48] (cf. III/129).

Selon le message, la Flamme d'Amour sera diffusée sur la terre par des âmes dévouées et priantes (cf. III/204). Pour ceux qui acceptent vraiment la grâce offerte par l'effusion de la Flamme d'Amour, à l'heure de leur mort, Satan sera « aveuglé », les mourants seront remplis de grâce et la Flamme d'Amour induira le repentir, aidant les âmes à trouver le salut (cf. III/216).

L'expression Flamme d'Amour dans les messages du Journal Spirituel correspond aux principaux critères de la spiritualité, qui commence par la vénération du Cœur de Marie: elle explore les profondeurs spirituelles de la dévotion mariale universelle et nous transforme en même temps à la ressemblance du Christ et de sa Mère. De ceux qui entrent en contact avec elle, la Flamme d'Amour les appelle à mettre de l'ordre dans leur vie spirituelle et morale et à apprendre la spiritualité mariale ; et surtout elle les rapproche de Dieu, et de la perfection dans la spiritualité chrétienne. 49]

6.3 Satan « aveuglé »

Nous trouvons une phrase étrange dans le Journal Spirituel, qui apparaît dans de nombreux messages parlant de « l'aveuglement » de Satan (cf. I/39.59.63.83.109.110 ; II/33.36.90.102; III/125.126.130.140.152.198.234.236). C'est l'une des « conséquences » les plus évidentes de l'effusion de la Flamme d'Amour. Le ton est très symbolique (pour plus de détails voir: 6.5) et anthropomorphique, mais le contenu devient clair dans le contexte. Satan perd (temporairement) son pouvoir, sa force pour conduire les âmes à la damnation, et les tentations dans les âmes diminuent ou cessent. Nous ne parlons pas d'exorcisme, mais d'une grâce qui libère l'âme contre les tentations du Malin. À titre d'exemple tiré de la Bible, regardons la scène du livre de l'Apocalypse, lorsque la femme, vêtue du Soleil, a été sauvée du « dragon » (cf. Ap 12,5-6) avec son fils par l'intervention de Dieu. De cette façon, la grâce offre une protection contre le mal et le rend impuissant contre l'homme qui est tenté. [50]

Les exorcismes de Jésus décrits dans la Bible vérifient que Satan « souffre » de l'effusion des grâces de Dieu, il perd son pouvoir et ses « capacités ». Mais aussi dans le Journal Spirituel, cela ne se produit pas seulement à cause d'une chose nouvelle (prier la prière de la Flamme d'Amour), mais plutôt à travers toute la vie chrétienne. Ce n'est pas une réalité nouvelle, car le Journal lui-même dit que, par exemple, « participer à la sainte communion augmente l'aveuglement de Satan à la plus grande échelle » (II/33). Cela confirme l'idée que la Sainte Messe est la principale source de grâces gagnantes. Ainsi, « aveugler Satan » donne une description pittoresque de l'effet de la grâce sur Satan. Le Journal Spirituel appelle « l'aveuglement » de Satan par la Flamme d'Amour comme un nouveau don de grâce, un « nouvel instrument » (I/37). Ceci est également facilité en acceptant les souffrances comme un sacrifice, et aussi par « l'œuvre offerte à la gloire de Dieu dans un état de grâce » (cf. II/36). Il est frappant de constater que le Journal Spirituel souligne l'importance de la prière et du travail, de sorte qu'il ne s'agit pas d'un spirituel unilatéral. Elle dit : « Pendant la journée, offrez votre travail à la gloire de Dieu. Cette offrande en état de grâce intensifie l'aveuglement de Satan » (II/36).

C'est une caractéristique supplémentaire et équilibrée des messages qu'ils ne mettent pas trop l'accent sur le pouvoir du mal. Certaines phrases fortes, cependant, peuvent permettre la conclusion sur le règne de Satan dans les âmes, mais le contexte indique clairement que nous ne parlons pas de générer la peur. Le Journal n'exagère pas le pouvoir du mal, et plus important encore, il ne l'exclut pas d'être toujours sous le contrôle de Dieu : « Ne craignez pas le mal, je l'ai foulé aux pieds » (I/72), l'œuvre de Satan ne dure que tant que Dieu le permet (I/90) ; Dieu ne permet à l'œuvre du mal pour éprouver les hommes (cf. III/230) ; les âmes sont libérées du péché (cf. I/63).

6.4. La fidélité des Messages

La plupart des messages trouvés dans le Journal peuvent être considérés comme exempts d'erreurs théologiques, même si certains d'entre eux ont besoin d'explications. (Pour les questions problématiques, voir 6.6). Dans ce chapitre, je ne ferai pas référence à la « nature » de la Flamme d'Amour, à ses références bibliques et à l'aveuglement de Satan.

6.4.1 Le caractère centré sur le Christ des messages

En examinant les messages du Journal Spirituel, nous pouvons affirmer qu'ils sont centrés sur le Christ. 51] Le Journal ne place jamais la personne de Marie ou son rôle dans l'œuvre du salut au-dessus de la personne et du rôle du Christ. En aucun cas, cela ne les met au même niveau. Parfois, la formulation émotionnellement surchauffée semble s'opposer à cela, mais en voyant l'ensemble du contexte, nous pouvons dire avec certitude que ces erreurs sont fondamentalement formelles, n'affectant pas le contenu de la Foi.

6.4.2 La dimension pneumatologique

Les nombreuses références à l'œuvre du Saint-Esprit avec des phrases théologiquement correctes sont évidentes. La prière de Marie a également joué un rôle par sa présence cinquante jours après la résurrection du Christ, lorsque l'Esprit Saint s'est répandu sur la communauté de prière des disciples (cf. Ac 1, 14 ; 2, 1-13). Par l'intercession de la Sainte Vierge, la grâce de Dieu est encore déversée (cf. II/93). La diffusion de la Flamme d'Amour ravive la foi et la confiance en Dieu qui, comme le disent les Journaux intimes, se traduiront par un renouveau jamais vu depuis l'incarnation de la Parole (cf. II/93-94). [52] En effet, selon une autre proclamation, il est dit que « le déversement de la Flamme d'Amour a déjà commencé » (II/100), et dont la diffusion – comme le disent les messages – est prise en charge par le Père lui-même (cf. II/101). En cela, le Saint-Esprit joue un rôle clé.

6.4.3. La dimension ecclésiologique

Dans le Journal Spirituel, nous pouvons lire beaucoup de choses sur l'Église triomphante, souffrante et militante.

(cf. 6.4.4.) Ces aspects s'éclairent les uns les autres et sont étroitement liés. La Flamme d'Amour se répand dans et à travers les membres de l'Église, pour aider ses membres vivants et purificateurs à atteindre le salut. Le déversement de la grâce vient du chef de l'Église. 53]

Le déversement de la Flamme d'Amour est aussi le fruit de l'œuvre des chrétiens qui coopèrent volontiers avec la grâce de Dieu et Marie. Un Mouvement spirituel s'est formé, qui en aucun cas ne manquera de l'approbation de la Hiérarchie, ni ne contredira les directives du Magistère. Cette intention se retrouve dans le Journal à de nombreux endroits (cf. II/37.42.93.105.115 ; III/130.131; IV/29.32).

Selon les ordres de la Sainte Vierge, la Flamme de l'Amour sera célébrée en la fête de la Présentation de Jésus au Tem ple. 54] Le lumen Christi (la lumière du Christ), qui éclaire le peuple de Dieu, peut être une caractéristique commune entre le contenu de la fête et le concept de la Flamme de Love. 55]

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que le caractère marial du Journal spirituel n'est pas seulement centré sur le Christ, mais aussi fidèle à l'Église. À cet égard, il remplit complètement les directives du Concile Vatican II, qui décrit la vénération juste de Marie dans ces terms. [56]

6.4.4. Dimension eschatologique

Il n'y a pas de références eschatologiques et apocalyptiques excessives dans les visions, sauf lorsque l'on parle des âmes du Purgatoire. Le caractère conditionnel (condition de révélation) des messages peut être felt [57], ce qui inclut la possibilité que le destinataire de la Flamme d'Amour obtienne une grâce spéciale, et s'il utilise cette grâce, éviter la damnation sera plus facile pour lui (cf. I/84). De même que les secrets de Fatima, la présence de la damnation et de la destruction n'est pas irrévocable : il y a une issue si nous faisons un choix conscient pour notre salut. [58] Accepter et transmettre la Flamme d'Amour aide à cela. Une caractéristique commune avec les autres visions bien connus (principalement avec Fatima), est que Marie exprime sa préoccupation [59] sur certaines catastrophes prédites (cf. II/93) dans lesquelles le péché peut conduire l'homme. (voir plus à: 6.4. 11). [60]

Madame Erzsébet reçoit la promesse que l'œuvre de salut des âmes se poursuit même au Ciel, de sorte qu'après sa mort, en tant qu'âme glorifiée, elle peut aussi poursuivre son intercession pour le salut des âmes (cf. III/227) [61]. Ces considérations sur l'état des saints au Ciel sont loin d'être tranchées. [62]

La grâce de l'expiation, conduisant les membres de l'Église militants vers le salut, en priant pour les âmes souffrantes et par d'autres pratiques ascétiques, profite toujours à tout l'Église. [63]

6.4.5 Dimension doctrinale

Même si nous ne pouvons pas trouver d'expressions solides dans les messages, il ressort clairement du contexte que l'une des caractéristiques les plus importantes du baptême est « l'habit dans le Christ » (cf. Ga 3, 27). En conséquence, nous participons également au portement de la croix, et ainsi notre souffrance devient une coopération active dans la diffusion de l'œuvre de salut [64] (cf. Rm 8-1718).

Le baptême par le sang, le désir ou par l'eau (cf. I/88) est également mentionné récemment. [65]

Comme mentionné précédemment, la Sainte Messe, l'adoration de l'Eucharistie, ou les visites, a un rôle crucial tant dans la vie de Madame Erzsébet que dans les messages (cf. I/73). La dimension eucharistique conduit à une spiritualité eucharistique intégrale et vraie (cf. Jn 6, 53, 56).

Le Sang du Christ purifie l'humanité de tout péché [66] et garde le mal de ceux qui en portent le signe. Les messages sur le Très Saint Sang sont également théologiquement corrects (cf. par exemple III/139). À cela s'ajoute la vénération des Saintes Plaies, à laquelle l'un des messages contient une pratique (cf. I/32) : faire cinq fois le signe de la croix, en pensant aux Saintes Plaies de Jésus.

6.4.6 Dimension de la Grâce

Tout comme les messages et les visions surnaturelles en général, les allocutios de Madame Erzsébet – selon la compréhension classique des termes – entrent dans la catégorie des données gratuites à titre gracieux, car ce sont des dons divins, dont le but est l'édification de la communauté de l'Église et l'aide au salut. [67] La grande majorité des messages sont pleins de références à la grâce de Dieu. La Flamme d'Amour elle-même – comme nous l'avons déjà vu – est aussi une grâce, et rendre le diable impuissant est aussi le résultat de la grâce. Transmettre la Flamme d'Amour répand aussi la grâce (à propos de ses fruits voir : 6.9), mais même son acceptation suppose l'état de grâce et une atmosphère de prière. Toutes les pratiques liées aux messages sont des sources de grâces, et parmi elles la plus importante est la sainte messe (cf. I/73 ; II/33).

Les expressions « force de grâce » et « effet de grâce » (I/84) ainsi que « (la Sainte Vierge) comptant sur la grâce a versé toute sa puissance dans mon âme » et « la grâce de ma Flamme d'Amour » (III/240) concernent toutes les fruits de grâce. [68]

6.4.7 La dimension angélique et démoniaque

Son ange gardien parle très souvent à Madame Erzsébet dans les messages (cf. I/47.52.61 ; II/52,70; II/121.124.198.202.226), et à partir de là, nous obtenons une image équilibrée du rôle de l'ange gardien. Ces passages sont complétés par quelques autres sur les anges (cf. I/36 ; II/76; IV/27).

Les tentations du diable montrées dans les messages sont très réalistes. Madame Erzsébet sent non seulement la présence déprimante de Satan, avec ses remarques sarcastiques et ses tentations, mais aussi les torsions impuissantes de Satan humilié (« aveuglé ») (cf. III-161).

Je ne veux pas répéter tout ce qui avait été dit en 6.3 sur l'aveuglement de Satan, mais je dois dire que la figure du diable dans le Journal de Madame Erzsébet est équilibrée, pas exagérée, et qu'elle ne donne pas non plus à la figure du mal des attributs anthropomorphiques inutiles, ni exagère son pouvoir sur les âmes – sauf dans certains endroits où le pouvoir du diable sur la faiblesse des hommes entre de manière disproportionnée dans le premier plan en raison des expressions utilisées. Le pouvoir absolu du Rédempteur, cependant, n'est jamais érodé par le pouvoir limité de Satan. En ce qui concerne Madame Erzsébet, nous pouvons lire beaucoup de choses sur les tentations, les attaques spirituelles, la magnification des préoccupations comme une tentation dans le Journal Spirituel [69], mais nous ne rencontrons aucun signe – tel que la possession, la perturbation, les hallucinations, le délire – qui sont décrits dans la littérature professionnelle comme l'influence du malin. 70

6.4.8. Dimension théologique pastorale

Regardons les sanctuaires, les groupes de prière paroissiaux, la routine quotidienne de la vie d'expiation et l'importance des familles – comme des phrases qui reviennent fréquemment dans le Journal.

Recours à la Sainte Vierge : « Dans les huit sanctuaires les plus populaires du pays, ainsi qu'au cœur du pays, dans quatre églises consacrées à mon nom, ils commenceront les réunions de prière, la transmission de ma Flamme d'Amour » (I/49). Dans un autre endroit, elle dit : « Unissez-vous de toutes vos forces et préparez vos âmes à recevoir la sainte Flamme. Les lieux de sanctuaire seront adaptés aux âmes pèlerines. (I/58).

La responsabilité ressentie pour les âmes appartenant à la paroisse (Madame Erzsébet utilise le mot « congrégation » à plusieurs reprises) ainsi que la prière pour elles est une partie importante des messages.[71]

Parmi les messages attribués à Jésus, on retrouve la routine quotidienne de Madame Erzsébet, qui était destinée à former la discipline ascétique de sa vie spirituelle (I/33-34) : Les adeptes de la spiritualité reprennent souvent ce rythme en partie ou en totalité.

Mettre l'accent sur la vocation des mères et des familles est également très important. Jésus souligne l'importance de la vocation des mères dans l'un de ses messages : les mères sont appelées à enrichir le Royaume de Dieu en transmettant la vie et en prenant soin de l'éducation religieuse de leurs enfants (cf. III/140). Dans un autre lieu, Jésus dit qu'il donne une bénédiction spéciale pour les parents, et à chaque naissance, une grâce très spéciale se déverse sur la famille [72] (cf. III/155).

6.4.9. Les Messages et les Quatre Dogmes Mariaux

Nous pouvons constater que les messages du Journal Spirituel sont en parfaite conformité avec les enseignements de l'Église énoncés dans les dogmes mariaux. À propos de la maternité divine (en particulier à propos de la maternité de Marie vécue envers ses « enfants, les membres de l'Église ; cf. II/50) nous lisons très souvent (cf. I/18,25,36 ; II/54). Le dogme de la virginité perpétuelle est étroitement lié à cela, éclairant la maternité divine et approfondissant notre compréhension de celle-ci. En ce qui concerne la virginité de Marie, nous ne pouvons trouver que l'utilisation des titres (« la Sainte Vierge », etc.; cf. II/40, 47, 60). L'Immaculée Conception (c'est-à-dire la libération de tout péché, complètement sainte et « pleine de grâce ») vient plus au premier plan, parce que la vénération du Cœur Immaculé de Marie est la base de la Flamme d'Amour. L'assomption est évidente (même si elle ne parle pas de l'hypothèse corporelle-spirituelle), car elle est une condition préalable à toute intercession réelle de Marie, ou aux grâces médiatrices, y compris la lutte contre Satan. Dans la Communion des Saints, Marie qui œuvre pour le salut des âmes, a une " place " spéciale. [73]

Aucun élément qui contredirait l'enseignement de l'Église sur Marie ne peut être trouvé dans le Journal spirituel.

6.4.10. La question de la médiation et de l'intercession

En Marie, nous faisons l'expérience d'une médiation des grâces, subordonnée à celle du Christ (cf. RM 40).[74] Ce n'est pas seulement caractéristique de la Sainte Vierge. Il y a quelques expressions fortes, mais – dans le bon contexte – vraies sur la diffusion de l'œuvre du salut dans laquelle chaque chrétien a un rôle [75] (cf. 6. 4.5).

L'exemple le plus connu dans la Bible faisant référence à la médiation de la grâce de Marie est l'événement de la Visitation, rapporté dans l'Évangile de Luc (cf. Lc 1, 39-45), dans lequel nous voyons aussi une sorte de grâce. La Mère de Dieu porte le Rédempteur dans son sein, et aux mots de salutation « pleins de grâce », « l'enfant bondi dans son sein et Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint » (Lc 1,41). Nous parlons de la grâce médiatisée par la participation active de Marie porteuse du Verbe incarné, et qui est partagée avec Jean-Baptiste et sa mère. Nous voyons ici non seulement la médiation des grâces, mais aussi l'effet qui se manifeste dans ses fruits (ici dans la joie ; cf. Lc 1,41 et 44, aussi : Ga 5,22). Dans son état glorifié au Ciel, Marie continue encore cette médiation des grâces, subordonnée à celle du Christ.

Dans l'ensemble, nous pouvons conclure qu'en ce qui concerne l'intercession et la médiation, Madame Erzsébet – à son propre niveau – devient une « collaboratrice » de Marie, et pour laquelle tous les disciples de la Flamme d'Amour obtiennent une mission, chacun à son propre niveau [76].

6.4.11. Marie et la compassion [77]

On voit souvent la passion de Marie à cause des générations infidèles de son Fils, qu'elle permet à Madame Erzsébet de ressentir. Ce n'est pas rare parmi les mystiques. [78] La question pourrait se poser, comment les soucis, la douleur et la souffrance de Marie pour les âmes sur le chemin de la perte peuvent-ils être compatibles avec la joie de l'état glorifié au Ciel. [79] L'Église elle-même donne la réponse à cette question : la Mère de Dieu est la Mère de l'Église. Une partie essentielle de son amour maternel est l'inquiétude pour ses enfants. Ceci est soutenu non seulement par des événements miraculeux impliquant des saignements, ou des statues ou des images [80], mais surtout dans certains textes liturgiques (cf. 15 septembre, la fête de Notre-Dame des Douleurs et d'autres messes mariales votives [81]), ainsi que les manifestations littéraires et figuratives de la religiosité populaire. [82] Marie a le plus souffert sous la croix de son Fils, mais elle exprime sa sollicitude et sa volonté maternelles à travers les membres choisis de l'Église militante [83], en leur faisant des pères vivants. Madame Erzsébet est devenue un tel signe vivant à travers sa souffrance, offerte à Dieu et vécue en esprit avec le Christ.

6.4.12 Une spécificité du culte de Marie : la vénération de Notre-Dame de Hongrie (cf. I/12)

Les éléments de la dévotion mariale universelle trouvés dans le Journal Spirituel sont parfois revêtus des caractéristiques spécifiques du culte marial traditionnel hongrois, lorsque, par exemple, dans le Journal, Marie demande l'expiation pour la Hongrie. En un endroit, nous trouvons que Marie est triste à cause des péchés de la Hongrie (cf. I/37). [84] Dans un autre lieu, elle rappelle à Madame Erzsébet l'offrande du pays par le roi saint Stephen [85], qui joue un rôle clé dans la vénération de Notre-Dame de Hongrie.

C'est l'une des manifestations les plus authentiques de la dévotion mariale universelle, qui – sans aucune erreur doctrinale et conformément aux enseignements du Magistère – a accompagné la croissance spirituelle des croyants hongrois pendant plus de mille ans. [86] Dans le Journal Spirituel, nous trouvons des messages où Jésus s'adresse à Marie comme Notre-Dame de Hongrie (cf. I/41.44.77).

6.4.13 Résumé de la partie systématique

Le nombre croissant d'apparitions et de messages au cours des 20e et 21e siècles montre une tendance très évidente, qui est que Dieu attire souvent notre attention, également à travers la Sainte Vierge, afin que nous prenions la Révélation Divine et les vertus chrétiennes plus au sérieux. [87] Les messages concernant la Flamme d'Amour ne compromettent pas le Dépôt de la foi [88], mais en tirant de la force, ils montrent authentiquement le chemin vers le salut parmi les difficultés de cet âge [89], nous avons donc raison de dire que les messages reçus par Madame Erzsébet sont des manifestations remarquables de révélations privées des temps récents, qui doivent être considérés sous leur propre jour. Ils ne peuvent jamais faire partie du dépôt de la foi, mais ils peuvent être une aide pour les individus ou les communautés à fortifier leur foi et à accomplir l'apostolat quotidien à travers la pratique de la spiritualité mariale.

Au cours de l'examen théologique du Journal Spirituel, nous n'avons trouvé aucun élément qui ne contredirait ni les Saintes Écritures, ni la Sainte Tradition de l'Église, la liturgie, les enseignements du Magistère et les vérités de la foi basées sur le sens de la foi et cristallisées dans la pratique de la dévotion populaire.

6.5. Langue. Des erreurs formelles et matérielles, qui ne sont pas une question de foi. Phrases fortes et inhabituelles

Avant de commencer l'examen des textes ou des messages mystiques, il est impératif de souligner que ces textes ont toujours eu leur propre langue, par exemple. [90] Le Journal Spirituel de la Flamme d'Amour ne fait pas exception. [91]

Examinons quelques-unes de ces phrases

6.5.1 Nous pouvons trouver des messages fortement formulés, dans lesquels le Christ ou Marie montrent des caractères anthropomorphes. Il peut sembler surprenant d'entendre de Jésus « nous, nous sommes tous les deux fatigués », ou « mangeons quelque chose de chaud » (cf. III/146-147), mais nous savons que l'expérience et la compréhension des qualités de l'être humain ne sont pas étranges chez le Fils de Dieu, qui est devenu humain, et ces formulations veulent rendre cela palpable. Ces détails soutiennent également la forte relation spirituelle entre le Christ, Marie et Madame Erzsébet. [92]

6.5.2. « Beaucoup sombrent dans la damnation contre leur gré » (I/64). Dans ces lignes, il pourrait sembler que le péché n'était pas la conséquence du libre arbitre humain et que le mauvais esprit pouvait l'imposer aux gens. Il semble que le texte attribuerait trop de pouvoir au mauvais esprit. En réalité, le langage de Madame Erzsébet est pauvre, si souvent elle ne fait pas de distinctions théologiques exactes lorsqu'elle utilise différentes phrases. Considérant tout le contexte des messages, nous constatons au contraire que le mauvais esprit ne pouvait pas conduire les âmes à la perte sans l'accord du libre arbitre. Le Journal n'affirme pas non plus que le don de la Flamme d'Amour pourrait libérer les âmes du péché sans repentance, c'est-à-dire par l'acte du libre arbitre humain. [93] En effet, le texte appelle constamment au repentir et aux réparations. Ainsi, les inexactitudes dans le texte ci-dessus ne sont pas substantielles. [94]

6.5.3. Quelques phrases en relation avec la Sainte Vierge et la grâce – si nous les sortons de leur contexte – contiennent quelques expressions frappantes. « Je les inonde d'excellentes grâces » (I/40) ; « Je t'ai donné l'abondance de mes grâces » (II/27) ; « Vivez selon mes grâces » (II/36). Il est également remarquable qu'après cette dernière expression vient immédiatement une référence à l'Esprit Saint, comme source de la grâce. Ou dans un autre endroit : « Croyez enfin en mon pouvoir maternel, par lequel j'aveugle Satan et sauve le monde de la damnation » (III/26) ; ailleurs, ajoute-t-elle : « dans leurs dernières heures, ils sentiront la douce lumière de ma Flamme d'Amour, qui déclenchera un repentir incommensurable dans leurs cœurs et les sauvera ainsi de la damnation » (III/216). Cela signifie que la Flamme d'Amour aide au repentir, et c'est par le repentir que Dieu nous sauve de la perte. Ainsi, une formulation incorrecte ne compromet finalement pas l'exactitude des messages en eux-mêmes.

6.5.4. La Sainte Vierge, pour ainsi dire, « oblige » Jésus (cf. I/34, I/97, II/37). Comme nous l'avons déjà mentionné, la piété populaire contient un grand nombre de tels éléments. La spiritualité de Madame Erzsébet s'en inspire, et aucune erreur théologique n'est impliquée.

6.5.5. Cela peut sembler être une grave erreur, mais compte tenu du contexte et des capacités linguistiques de Madame Erzsébet, le message est acceptable qui dit : « votre souffrance se confond avec mes pouvoirs divins à chaque instant, et ce pouvoir vous est également donné pour racheter votre âme » (IV/19), qui a en fait été reformulé dans une édition ultérieure. Mais dans le contexte de tout le Journal, il est très évident qu'il ne s'agit pas d'une division du pouvoir divin, mais du partage de l'œuvre de rédemption, qui est – comme

mentionné dans le baptême – accomplie par Madame Erzsébet en travaillant avec le Redeemer.[95] Cette sauvegarde de l'âme est rendue efficace par sa propre offrande de soi, et la souffrance unie à la souffrance de Jésus. Un exemple de cette fusion intérieure est le « changement de cœur », décrit dans le dernier livre du Journal [96] (cf. IV/14.17).

6.5.6. Autres problèmes de contenu :

Selon une promesse de Notre Seigneur, le jour de la mort de Madame Erzsébet sera le jour de son 52^e anniversaire (cf. III/128.217.219). Plus tard – comme le dit le texte – Jésus lui-même l'explique, qu'il a vraiment dit cela, mais seulement pour la croissance spirituelle de Madame Erzsébet. La « mort » a ici un sens spirituel, qui signifie : mourir au monde et à soi-même (cf. III/229), c'est-à-dire s'abandonner soi-même, pour que le Christ vive pleinement en eux (cf. Ga 2, 20).

« Le dimanche, assistez à autant de messes que vous le pouvez » (I/62). Ce n'est pas conforme à la vision actuelle de l'Église. Il s'agit peut-être d'une directive particulière à Mme Erzsébet. Dans l'un des messages, Jésus dit : « J'étais aussi un homme » (I/73). La formulation est problématique, elle est donc corrigée. Jésus-Christ est un vrai Dieu et un vrai homme, et c'est ainsi qu'il vit dans l'état glorifié. Sur la base du contexte, il est évident ce qu'elle a l'intention de dire (une référence que Jésus comprend tout ce qui vient de l'être humain), mais dans la formulation, le présent devrait être utilisé. De même: « Ma chérie, j'étais un homme, et à cause de ma nature humaine, j'avais aussi des qualités humaines. Moi aussi, j'ai la fiath, l'espérance et l'amour » (III-134) Puisque Jésus-Christ est à la fois le vrai Dieu et l'homme, les attributs humains (à l'exception du péché) peuvent être trouvés en lui. [97] Il n'y a donc aucun problème à vivre les vertus théologiques dans la vie d'oreille. 98] En ce moment même, nous ne savons pas comment comprendre le dicton, attribué à Marie, qui dit que: « ce lieu (Máriaremete) sera le plus grand sanctuaire du monde après Lourdes » (III/199). Il n'est pas clair non plus ce que signifie le prétendu message de Jésus, selon lequel, après avoir aveuglé Satan, « le décret du Concile entrera en vigueur à grande échelle » (cf. III-196). [9] 9]

Le langage a dû être corrigé, car l'auteur n'avait que très peu d'éducation. [100] Quelques changements dans les mots, de mauvaises formulations causent des problèmes pour le texte. Au cours des expériences spirituelles, elle rencontre souvent des difficultés à s'exprimer : « (le Seigneur) m'a dit des choses célestes jusque-là inconnues. Je ne peux pas les exprimer avec des mots (III/127).

6.6. Points doctrinalement problématiques du journal

Examinons maintenant quelques points, qui causent beaucoup de difficulté à décider de l'authenticité.

6.1.1. La question de la mesurabilité de la grâce dans le temps.

Les messages II/15-16 disent spécifiquement que si nous prions trois Je vous salue Marie par dévotion à la Sainte Vierge, une âme est sauvée de Purgatoire. 101] Au mois de novembre, même en priant un seul Je vous salue Marie, il en résulte une libération massive des âmes. Même si nous ne prenons pas ce message au pied de la lettre, il est certain que c'est la pratique de l'Église d'encourager les gens à gagner des grâces pour les âmes au Purgatoire, en particulier en novembre, le mois des morts. 102]

Nous rencontrons un problème similaire, lorsque, comme le dit le message, les âmes des prêtres morts – si nous expions pour elles – les libèrent du Purgatoire le huitième jour de leur mort (cf. I/114115).

Il est également difficile de comprendre le message, attribué à la Sainte Vierge, qui dit «à partir de maintenant» (31. Août 1963). Chaque fois que Madame Erzsébet priera trois Je vous salue, les dix âmes seront libérées du Purgatoire (cf. II/116).

La « facilitation » des événements de la dimension transcendante fait aussi réfléchir : est-ce vraiment le nombre d'Ave Maria priés, dont dépendrait la libération des âmes du Purgatoire ? 103] N'oublions pas non plus que Madame Erzsébet a vécu à une époque où l'Église était encline à mesurer les choses transcendantes avec un immanent, ou avec une norme mathématique. Nous n'avons qu'à penser aux indulgences partielles « mesurées en nombre », ce qui était une pratique très courante à l'époque. 104]

On ne peut pas non plus prouver dans quelle mesure les actes ascétiques aident réellement à la libération des âmes souffrantes ou dans quelle mesure la prière de l'Ave Maria a un effet sur la libération d'une personne du Purgatoire). Mais la profondeur et la quantité de la prière sont sans doute en proportion directe des grâces divines qu'elle a gagnées, même si son effet ne peut être mesuré comme nous l'attendons.

6.6.2 La prière de la Flamme d'Amour

À la fin du livre IV, il est indiqué que, selon les ordres supposés de la Sainte Vierge, la seconde moitié de l'Ave Maria devrait sonner comme suit : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, et répandez les grâces de votre Flamme d'Amour à toute l'humanité maintenant, et à l'heure de notre mort. Amen » (IV/36). À cette demande, cependant, on ne peut pas penser que ce serait la seule façon correcte de prier l'Ave Maria. 105] Même Madame Erzsébet elle-même n'a pas osé écrire cela pendant 21 ans (IV/34). Je considère que c'est une question sérieuse, parce qu'elle concerne l'une des prières mariales les plus connues de l'Église. Mais, il n'y a pas de problème à condition que nous considérions cette enchère comme facultative, comme une prière unique à une certaine spiritualité, mais non obligatoire pour quiconque dans l'Église, et que même si elle part du texte traditionnel de l'Ave Maria, elle crée une nouvelle prière, mais elle n'affecte pas la prière originale et n'exige personne pour la changer, et ainsi la question est résolue. [106] Il est important que les communautés respectives créent de nouvelles formes de prière, dans lesquelles elles gardent cependant un œil sur l'unité et l'exclusion de tout malentendu, comme l'interprétation mot par mot et l'utilisation pratique des messages reçus par Madame Erzsébet.

Nous devons souligner que la prière de l'Ave Maria avec l'ajout n'est ni une « correction de », ni un « ajout à » l'original, ni une variante de celui-ci, mais une prière autosuffisante, indépendante de l'Ave Maria original.

6.7 L'opinion de l'Église sur le Journal Spirituel

Les messages du Journal Spirituel – ainsi que le Mouvement rassemblé autour de lui – sont plus répandus à l'étranger qu'en Hongrie, mais il y a aussi des groupes de prière ici, même approuvés au niveau diocésain comme une société privée pour les croyants chrétiens. Pour autant que je sache, ce n'est interdit nulle part. Il existe des opinions ou des suggestions concernant différentes versions extraites du Journal. [107] En 2009, nous avons mené une nouvelle enquête approfondie basée sur l'ensemble du texte original du Journal, sur la base duquel il est devenu publiable. Dans l'évaluation, nous ne pouvons pas omettre les signes et les fruits spirituels qui ont accompagné le Mouvement jusqu'à présent (voir plus à 6.9).

Les messages ont également été présentés à Rome. Le confesseur de Madame Erzsébet, le professeur István Kosztolányi, apporta les messages à Rome (17. Février 1976) afin de les remettre au Pape Paul VI, et d'accomplir ainsi la demande de la Sainte Vierge (cf. IV/31). Un an plus tard, Madame Erzsébet se rendit à nouveau à Rome, pour donner les messages à quarante cardinaux. [108] Elle rencontra d'abord le cardinal László Lékai, qui était également à Rome à l'époque (cf. IV/32-33), et après cela, elle essaya de transmettre les messages aux autres aussi. 109]

Madame Erzsébet donne également quelques indications sur la transmission des messages du Journal Spirituel, qui – bien sûr – ont besoin d'explications : « il n'y a pas besoin d'approbation, car elle sera approuvée dans les profondeurs des âmes » (II/18-18). Ceci est complété par l'autre partie du texte : « nous ne demandons pas intentionnellement une longue enquête, puisque nous l'avons déjà faite. Cela est ressenti par tous, dans leur âme » (IV/31), c'est-à-dire qu'ils demandent une évaluation rapide, sans chercher à éviter l'enquête de l'Église. Ceci est soutenu par l'ensemble du contexte. Le mouvement s'est fait au sein de l'Église, et ici il se répandra, sous réserve des prélats de l'Église. Madame Erzsébet veut exhorter l'administration à le perfectionner et, comme elle l'écrit : « il n'y a pas de temps à perdre » (IV/31).

Je ne pense pas qu'il y ait de contradiction particulière envers l'auteur du texte, ou sa logique selon laquelle certaines parties ne doivent pas être imprimées. Puisque les révélations privées visent à une meilleure compréhension de la Révélation, elles ne sont publiées que tant qu'elles servent la croissance des fidèles. A propos de la déclaration publique des messages, Madame Erzsébet note : « Aux étrangers, nous n'en parlerons pas » (II/39). 110]

« Lorsqu'on transmet la Flamme d'Amour, on n'a pas besoin des vertus fondamentales » (II/29) – écrit Madame Erzsébet. C'est aussi une expression inexacte, qui – d'après le contexte – n'implique pas d'omettre les vertus fondamentales traditionnelles, et signifie seulement que nous devrions transmettre la Flamme d'Amour d'une manière simple, et n'a besoin ni d'autres instruments ni surtout d'autres procédures inutiles.

Je voudrais ajouter ici que les trois premiers des quatre volumes se terminent par des notes manuscrites, dans lesquelles les textes sont attestés devant Dieu par Mme Erzsébet tels qu'écrits de sa propre main, et elle témoigne également de la traduction exacte et fidèle des messages [111], daté et signé par elle-même. Cela n'est cependant pas présent dans le quatrième volume, où nous rencontrons la question de la transsubstantiation et des ajouts apportés à l'Ave Maria. Donc, en supposant que cela ne manque pas intentionnellement, alors peut-être que Madame Erzsébet n'a pas voulu témoigner de la véracité de ces « messages » sous serment. Mais il est également possible que cette clause soit manquante – contrairement aux trois autres volumes écrits en quelques mois – car ce dernier volume contient les messages reçus au cours des 18 dernières années de la vie de Madame Erzsébet, et n'est pas encore terminé. Il est possible qu'elle n'était pas sûre d'écrire ou non certains messages. Un tel exemple est l'Ave Maria, qui a été inséré dans la Prière de la Flamme d'Amour, et qui est la dernière entrée du Journal (14. III, 1983), mais qui date à l'origine de 1962. Elle écrit à ce sujet en disant : « J'ai dû y penser pendant longtemps, et je n'ai pas osé l'écrire » (IV/34).7

6.8. Pratiques liées à la Flamme d'Amour

Le sommet des pratiques religieuses dans les messages de la Flamme d'Amour est la participation à la Sainte Messe. Le fait que la messe soit décrite dans les messages comme la forme la plus élevée de l'effusion de la grâce montre une spiritualité centrée sur l'Église et une rectitude théologique. Par exemple, dans l'un des messages, nous pouvons lire que la participation à l'état de grâce – même si elle n'est pas obligatoire – augmente « l'aveuglement » de Satan, tout en attirant une abondance de grâce sur ceux pour qui la messe est offerte (II/32-33). Bien sûr, il faut se préparer à ce que Satan, aveuglé pendant toute la durée de la messe, commence plus tard un combat encore plus féroce pour les âmes de ceux qui ont reçu cette grâce (cf. II/33).

Parmi les principes, établis par Tanquerey – un expert en ascétisme et mysticisme – nous pouvons trouver ce qui suit : « Ce n'est pas une véritable révélation où Dieu demande quelque chose d'impossible. » [11] 2] Dans les messages reçus par Madame Erzsébet, je n'ai trouvé aucune exhortation pour une telle pratique.

Certains des messages – comme nous l’avons déjà vu – rendent la libération des âmes du Purgatoire dépendante de la prière de l’Ave Maria (II/15-16). Dans le Journal, à la demande attribuée à Marie ou à Jésus, nous pouvons souvent trouver des exhortations à la prière, au jeûne, au repentir [113], ainsi qu’avec l’expiation [114] et à l’accent mis sur l’importance des premiers samedis. Les pratiques ascétiques requises et attendues sont en parfaite concordance avec celles similaires au sein de l’Église, qui sont souvent vieilles de plusieurs siècles. Franchement, le Journal ne montre rien de nouveau dans ce domaine. De même, en la matière, il montre une similitude avec les pratiques ascétiques liées aux messages de certaines des apparitions mariales les plus connues.[115] Dans le Journal Spirituel, nous pouvons trouver des exhortations authentiques pour la sainteté chrétienne: Le Seigneur appelle Madame Erzsébet, et aussi les lecteurs du Journal, à une vie vertueuse. Ses manifestations : la Sainte Messe (cf. II/33) ; prière selon la tradition de l’Église

(chemin de croix, Rosaire ; cf. I/33, I/114) ; examen de conscience, repentance (cf. I/33); jeûne, sacrifice, veillées (cf. I/33) ; une routine quotidienne correcte conformément à la volonté de Dieu (cf. I/33) ; confiance inconditionnelle en Dieu (cf. I/42) ; la pratique de l’amour (cf. I/43).

La pratique de la prière dans l’unité avec Jésus se retrouve très souvent dans les messages : « nos pieds marcheront ensemble », ce qui est une caractéristique typique des mystiques. Nous rencontrons la même chose dans le cas du salut des âmes. « Avez-vous oublié que vos souffrances fusionnent avec ma puissance divine à chaque instant, et que cette puissance vous est aussi donnée pour racheter les âmes ? » (IV/19). Pour l’interprétation des expressions fortes, voir: 6.5.5. Ou à propos de la transmission des grâces aux autres: « La richesse de ma divinité rayonne de votre âme avec ce que vous pouvez distribuer aux autres. C’est-à-dire que je t’ai fait un intendant de mes grâces » (IV/21). Ainsi, les grâces viennent de Dieu, elles sont recueillies dans l’âme et ses fruits sont transmis aux autres.

Madame Erzsébet attribue le message à une exhortation commune de Jésus et de Marie, selon laquelle le jeûne du lundi en ne prenant que du pain et de l’eau est pour les prêtres, ainsi que la sainte messe qui leur est offerte, et qui aboutit à une libération massive des âmes des prêtres du Purgatoire (cf. IV/28).

Mariale

6.9 Signes précieux et fruits spirituels

Lajos Antalóczi écrit : « À propos de la Flamme d’Amour, nous devons mentionner que cette grâce est un don universel, qui manque également de lunettes. Nous ne pouvons pas compter sur ces événements pour être considérés comme des miracles, comme nous en avons l’habitude dans d’autres apparitions mariales. Il n’y a pas d’événements spectaculaires en relation avec la Flamme d’Amour. Il n’y a pas eu de guérison, ni de miracle du Soleil, ni d’effusion de larmes, etc. Nous ne pouvons parler que des fruits, qui sont expérimentés et témoignent des miracles intérieurs. Les miracles se sont produits dans les profondeurs des âmes. [117]

On mentionne fréquemment « douze âmes sacerdotales choisies, qui sont également destinées à accepter et à transmettre la Flamme d’Amour (cf. I/23-25.25-26.28.38.40.57; II/5.86; III/122.126; IV/24). Mais d’après le Journal Spirituel, l’identité de tous n’est pas claire, seuls quelques noms apparaissent dans ce contexte. [118] Les « douze âmes sacerdotales choisies » souffrent également de tentations sévères au moment des débuts de la Flamme d’Amour, mais le message les encourage à ne pas avoir peur (cf. II/8586). Nous ne savons pas si Madame Erzsébet était en contact ou non avec tous les prêtres « élus ». Ils doivent être des signaux vivants pour la diffusion de la Flamme d’Amour, en tant que membres de l’Église militante, à travers laquelle Dieu révèle son amour pour le monde. Dans le Journal, douze laïcs, douze religieuses et douze enseignants sont

également mentionnés, qui sont aussi appelés à accepter et à transmettre la Flamme d'Amour, notamment en entreprenant la prière et le jeûne offerts pour les douze prêtres (cf. I/25). L'identité de ces personnes n'est pas non plus révélée dans le Journal Spirituel.

L'authenticité des apparitions, ainsi que les messages qui y sont attachés, est authentifiée par les œuvres et les fruits du Saint-Esprit, et peut être retracée dans divers événements connexes. [119] Répandre les messages sans exagérations ni mauvaises interprétations, favorisant la croissance spirituelle, peut déjà être trouvé dans la vie de Madame Erzsébet. Également en faveur de l'authenticité est un facteur important qui est que la « transmission de la Flamme d'Amour » a créé un Mouvement, qui est remarquablement répandu dans de nombreux pays [120] sans avoir aucun soupçon sur aucune sorte d'erreur théologique manifestement grave. Tout cela n'est certainement pas seulement le résultat du travail d'organisation personnel de Madame Erzsébet.

7. Résumé

En résumant tout cet examen, nous pouvons supposer avec une tête claire que dans la majorité des messages du Journal Spirituel de la Flamme d'Amour, on peut reconnaître les signes du monde surnaturel. [121] Parler de l'amour comme d'une « flamme » est également soutenu bibliquement, et ces expressions ne sont pas essentiellement critiquées d'un point de vue théologique. Même si la formulation est parfois déroutante – comme nous l'avons vu –, dans la plupart des cas, à partir du contexte, il devient évident ce que Madame Erzsébet avait l'intention d'exprimer par écrit.

Compte tenu de la foi et des valeurs morales de Mme Kindelmann, ainsi que de ses progrès en matière d'ascète, de sa santé mentale et physique, ainsi que du sens et du lien théologique des messages sur la Flamme d'Amour, nous pouvons supposer la crédibilité du contenu des allocutions, c'est-à-dire la conviction qu'elles remontent très probablement à des grâces réelles et objectives.

Le contenu des messages et le Mouvement mondial construit autour d'eux montrent que les nouvelles de la Flamme d'Amour ont non seulement gagné la « sympathie » du peuple (*placita fidelium*), mais elles ont également inspiré beaucoup à prier, et à mesure que le Mouvement grandit, elles se sont répandues. [122] Nous devons aussi mentionner les fruits spirituels, qui ont contribué à la croissance dans l'amour de Dieu et dans la foi de l'Église en de nombreux endroits.

Dans les messages de la Flamme d'Amour – à l'exception de quelques formulations erronées – les concepts des enseignements sur la Sainte Trinité, la Christologie, la Pneumatologie, la Grâce Divine et la Mariologie sont corrects. Les manifestations spirituelles du mystère sacré de notre foi éclairent joliment les unes les autres, et le roman, bien que dans le mysticisme chrétien, des concepts plus ou moins déjà pleinement présents (tels que « Flamme d'Amour » ou « aveugler Satan ») s'inscrivent également dans l'enseignement de l'Église. Les pratiques ascétiques, incluses dans certains des messages, sont également en pleine conformité avec la foi catholique.

La quantité d'éléments problématiques dans le texte est insignifiante, leur présence ne compromet pas la raison d'être des autres parties, car l'une des règles de base de l'examen des révélations privées est: « une certaine révélation peut être fondamentalement réelle, mais encore, de faux éléments peuvent y être mélangés. Dieu... parfois ne corrige pas ces erreurs et préjugés, qui pourraient être présents dans la pensée de quelqu'un. » [123]

L'exhortation de l'apôtre Paul doit aussi être sous nos yeux : « N'étouffez pas l'Esprit et ne méprisez pas le don de prophétie avec mépris ; testez tout et accrochez-vous à ce qui est bon » (1Thess 5,19-21). Parmi les textes à portée de main, nous devons choisir ce qui peut être considéré comme bon parmi eux, et qui servent à la croissance de la communauté de l'Église.

Sur la base de tout cela, je conclus que cette édition du Journal spirituel sert au bénéfice de l'Église, et mérite donc d'être imprimée et publiée.

Budapest, en la fête de la Présentation de Jésus au Temple, A.D. 2020

[1] Dr. Zoltán Kovács, mariologue, recteur du Séminaire d'Esztergom, enseignant à la Faculté pontificale de théologie « Marianum » (Rome) et à l'Université catholique Péter Pázmány (Budapest); le censeur officiel du Journal Spirituel de la Flamme de l'Amour.

[2] Traduction officielle en anglais: Normes concernant la manière de procéder dans le discernement des apparitions ou des révélations présumées dans:

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_197_80225_norme-apparizioni_en.html (téléchargé le 8 février 2020)

[3] Lors de la citation des messages: (numéro du volume avec chiffres romains, la page avec chiffres arabes), par exemple (I/63)

[4] Les références numérotées sont basées sur l'édition critique hongroise du Journal Spirituel, et marquent les numéros de page des livres manuscrits de Madame Erzsébet.

[5] « Ce sont des paroles intérieures, venant de Dieu pour l'homme » (SCHIAVONE, P., Locuzioni, dans BORRIELLO, L. – CARUANA, E. - DEL GENIO, M. R. – SUFFI, N., (éd.), Dizionario di mistica, Città del Vaticano 1998, 758; propre traduction). On voit ici la forme de locutio n'affectant pas les sens auditifs, mais qui se condense dans la psyché de Madame Erzsébet sur le plan de l'esprit et de l'imagination. Pour la différence entre ces catégories voir plus: ROYO MARÍN, A., Théologie de la perfection chrétienne, Cinisello Balsamo 1987, 1070-1074

[6] « Le journal de Madame Erzsébet contient diverses pensées, inspirations, notices liées aux visions, aux messages et aux expériences mystiques » (Hierzensberger, G. – Nedomansky, O., Dizionario cronologico delle apparizioni della Madonna, Casale Monferrato 2004, 336 ; traduction propre).

[7] Cf. Hierzensberger, G. – Nedomansky, O., Dictionnaire chronologique, 24.

[8] Cf. Hierzensberger, G. – Nedomansky, O., Dictionnaire chronologique, 26.

[9] Cf. Begyik T., Le Message de la Flamme d'Amour dans l'histoire de l'expiation et des révélations privées. Étude, à la lumière de la théologie, des opinions et de l'expérience personnelle Budapest 2008, 49-51.

[10] Souvent, nous trouvons de telles invocations dans les messages de Jésus : « Ma fille carmélite » (I/23,29) ou « Ma petite Carmélite ! » ((I/15)

- [11] Cf. Izeli J. (éd.), *La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Notre-Dame - Journal Spirituel - 1961-1981*, Budapest 1985, 5.
- [12] Par exemple : István Kosztolányi professeur de bible, traducteur de la Bible, Ernő Fuhrmann, chambellan pontifical, Marcell Marton Carmelite. Madame Erzsébet a fréquenté de nombreux guides spirituels. Ils se connaissaient. Il arrivait souvent que l'un d'eux l'envoie à l'autre. Par exemple, pendant la maladie de Fuhrmann, Kosztolányi a repris la direction de Madame Erzsébet. (Cf. Begyik T., *A Szeretetláng üzenete*, 89-105).
- [13] Cela peut être observé spécifiquement en matière de transsubstantiation (IV-23-24) et aussi en ce qui concerne le jeûne de 40 jours, entreprise – même si selon Madame Erzsébet le Seigneur le lui a demandé – n'a pas été autorisée pour elle par son guide spirituel, en raison de sa santé qui se détériorait (IV/4-7, 30-31). Cette décision fut volontairement acceptée par Madame Erzsébet.
- [14] Dans cet état, il arriva souvent que Madame Erzsébet remette en question l'origine transcendante des messages, et à travers elle leur validité (cf. III/172, 181, 190-192, 207). Mais avec la disparition des tentations, ces doutes disparaissent aussi. Elle ne s'en tient donc pas à l'idée d'être la seule interprète valable. À son avis, cela compte aussi comme positif.
- [15] Dans la croissance spirituelle de Madame Erzsébet, on peut tracer le chemin mystique, dont la base est la rencontre de l'amour de Dieu et des hommes, et qui conduit à la perfection par une purification constante et le passage à la ressemblance de Dieu. (Cf. Vö.: Blommestijn, H., *Itinerario mistico*, in Borriello, L. – Caruana, E. - Del Genio, M. R. - Suffi, N., (éd.), *Dizionario di mistica*, Città del Vaticano 1998, 699).
- [16] Dans l'un des messages, le Seigneur explique les phases de la vie spirituelle de Madame Erzsébet : la souffrance, suivie de la grâce fortifiante (extasy) et après cela vient la désolation spirituelle. Mais tout cela ne caractérise pas exclusivement les phases (cf. III-206). Le contenu du texte correspond au chemin de purification et d'intégration, décrit par d'autres auteurs mystiques (cf. Tanqueray, A., *A tökéletes élet*, nr. 1289 ; González, J. L., *Psicologia de mistici. Sviluppo umano in pienezza*, Città del Vaticano 2001, 162-175).
- [17] Une phrase forte – attribuée au Christ – selon laquelle « je vais augmenter vos souffrances jusqu'à la souveraineté » (cf. II/79). Même si le martyrium ne s'est pas réalisé dans la vie de Madame Erzsébet, les souffrances physiques et spirituelles sont devenues des parties définitives de sa vie.
- [18] Dans le cantique d'action de grâce de Marie, la traduction du mot *tapeinose* par *lowliness* ne transmet pas le sens originel du mot. Le grec original signifie plutôt la petitesse, être oublié, abjection, être le dernier. Marie rend grâce à Dieu dans une telle spiritualité, qui méprise cet état de sa servante (*anawim*), fait de grandes choses pour elle, c'est pourquoi toutes les générations l'appelleront Bienheureuse, parce que c'est Dieu, qui élève les humbles, mais renvoie les riches (cf. Lc 1,46-55). Pour d'autres nuances du mot *tapeinose* et de leur contenu théologique, voir: Valentini, A., *Il Magnificat. Genere letterario. Struttura. Egesesi*, Bologna 1987, 139-152.
- [19] L'accomplissement de ses devoirs passait aussi en premier pour Mme Erzsébet (cf. iv/22 : elle ne pouvait pas assister à la messe, car elle devait s'occuper de ses petits-enfants.)
- [20] Cf. Pape Jean-Paul II: *Ecclesia de Eucharistia*, dans AAS 95 (2003), 433-475, n. 58.

[21] ... l'Église – de la même manière et avec Marie – expérimente avec un cœur reconnaissant dans l'Esprit Saint la prière, la foi et la mission de la vie chrétienne, qui appartiennent toutes fortement ensemble. (lex orandi - lex credendi - lex vivendi) » (Kovács Z., Mária és az Eucharisztia. Isten Anyja és az áldozati adományok a Lélek tüzeiben, in Takács G., al., Mater Christi, Egyházmegyei Lelkipásztori Sorozat II., Pécs 2005, 22).

[22] Jésus lui-même met souvent en garde Madame Erzsébet contre l'obéissance inconditionnelle à son guide spirituel, soulignant que les paroles du père spirituel viennent de Jésus lui-même (cf. III/137). La direction du guide spirituel vient du Seigneur (cf. I/02, III/143, III/235). Si le guide spirituel ne lui permet pas le jeûne demandé par le Seigneur, elle ne le fera pas, car la priorité numéro un pour elle est l'obéissance envers son guide spirituel (cf. IV-5). Un « message » de Jésus est très clair : « Tu n'omettras pas le commandement de ton confesseur, pas même en dépit de ma demande divine » (IV/6).

[23] « S'il vous plaît, écrivez à nouveau mon enseignement en coopérant avec le Saint-Père » (III/154). Ce n'est pas une intuition pervertie, mais une forte volonté chez Madame Erzsébet, lorsqu'elle tente de transmettre les messages au Saint-Père. À cet égard, le Seigneur promet aussi l'effusion de la Grâce (cf. III/155).

[24] L'un des exemples les plus évidents est que, selon les messages, les groupes de prière, qui fournissent le fond spirituel pour la diffusion de la Flamme d'Amour, seront organisés dans les paroisses (cf. IV/27).

[25] Cela peut être un facteur gênant pour décider de la crédibilité, mais pas une exclusion. C'est parce que la réception des messages va bien au-delà de cette courte phase.

[26] Le comportement de Madame Erzsébet est intéressant, qui elle-même voulait savoir si elle était ou non victime d'une maladie psychique quelconque. « Quand le médecin a fait le premier examen, je lui ai demandé de me dire que si je n'ai pas de condition, je ne suis pas victime d'une sorte d'hystérie, parce que cela m'a vraiment troublé. Il a répondu que c'était hors de question, parce que mon apparence ne le suggère pas du tout » (cf. III/222)

[27] Cf. Pinkus, L., *Psicologia*, dans De Fiores, S. – Meo, S., (szerk.), *Nuovo Dizionario di Mariologia* Cinisello Balsamo 1986, 1065-1068.

[28] Même si nous trouvons un mode d'écriture exagéré, comme Marie « couvre » nos âmes de Jésus, afin qu'il ne devienne pas triste à cause de nous (cf. I/83), les messages n'impliquent pas que, selon Madame Erzsébet, Marie travaillerait contre Jésus, ou serait sa rivale.

[29] Les concepts de « Flamme d'Amour » et « Satan aveuglé » sont nouveaux, mais dans leur contenu, ils ne sont pas étrangers aux enseignements de la foi chrétienne. Pour une évaluation plus approfondie, voir 6.2-6.3-6.4.

[30] Cf. Mercenaire I., au lieu de l'avant-propos, dans Molnár Gy. (éd.), *Le tourment de notre Seigneur Jésus-Christ*.

D'après les visions d'Anna Katalin Emmerich, servante de Dieu, Budapest 1990, p. 3; Begyik T., *Un Notre-Dame comme secrétaire*, Budapest, 2003; Begyik T., *Un Amour lánghevében*, Budapest, 2000; Begyik T., *Un Szereteláng Message*, Budapest, 2008; Pataki M. M., *Ma réunion un Szeretelángga Afghan turc* 1997.

[31] Cf. Róna G., N'ayez pas peur de la Flamme. Le chemin de la Flamme d'Amour dans le monde, dans La vie chrétienne, 2009.

február 1., XVII/5, p. 3. L'auteur mentionne les pays suivants, où la Flamme d'Amour se propage : Argentine, Burkina Faso, Brésil, Chili, Équateur, Égypte, Côte d'Ivoire, Cameroun, Congo, Madagascar, Mexique, Pérou, Rwanda, Taïwan, Togo. Selon l'article de Róna publié en 2009, le Journal Spirituel a été traduit en 24 langues.

[32] Cf. Alonso, J. M., Cuore immacolato, dans De Fiores, S. – Meo, S., (éd.), Nuovo Dizionario di Mariologia, Cinisello Balsamo 1986, 400-401. Avec cette forme de vénération, l'offrande de soi au Cœur Immaculé de Marie est liée, à laquelle l'Église a reçu l'exhortation papale (cf. Paul VI, Signum magnum de Beata Virgine Maria, Matre Ecclesiae omniumque virtutum exemplari, veneranda atque imitanda, dans AAS 59 (1967), 465-475, nr. II/8).

[33] Cf. Alonso, J. M., Cuore immacolato, 407.

[34] Dans la vénération du Saint Cœur de Jésus, nous nous référons au cœur du corps, qui est considéré par K. Rahner, comme le « vrai symbole » de tout l'amour, ce qui lie le Christ et les hommes. (Pompei A., Cuore in Borriello L. - Caruana E. - Del Genio M. R. - Suffi N., szerk., Dizionario di mistica, Città del Vaticano 1998, 387; traduction propre). Dans le mysticisme chrétien, le cœur lui-même est aussi un symbole: une réalité cachée, qui se manifeste dans ses effets et ses actes, en relation forte avec la dimension surnaturelle.

[35] Cf. Ibid., 407-408

[36] « La Sainte Vierge est l'aube du Nouveau Testament, en qui dans la plénitude du temps la parole s'est incarnée » (Kovács Z., « Íme az Úr Szolgálóleánya », Teológiatörténeti, szisztematikus gyakorlati áttekintés a mariológia tanulmányozásához, Budapest 2016, 90 – traduction propre). Elle présage et, à travers la maternité, vit d'une manière particulière la venue du Christ dans ce monde, qui est notre « Soleil d'en haut » (Lc 1,78-79)

[37] "... avec saint Joseph, vous devez également marcher sur les routes sombres et brumeuses de Bethléem. Avec eux, ma Flamme d'Amour – qui est Jésus-Christ lui-même – cherchera un endroit ». (I/107) – traduction personnelle

[38] « La Flamme d'Amour est une grâce. C'est une force qui pénètre le cœur et la volonté. Une force, qui restaure les valeurs en nous; une force, qui nous transforme, nous enseigne à aimer, nous rend disposés envers Jésus et nous aide à participer à l'œuvre salvatrice de l'âme efficacement et durablement complètement identifiée au Christ. La Flamme d'Amour aide à comprendre la volonté de la Sainte Vierge. Nous aide à reconnaître objectivement notre situation... la Flamme d'Amour est la grâce ou l'outil qui nous aide à comprendre les actes de la Sainte Vierge et donne le pouvoir à la réalisation de ses ordres, de son expiation et de son apostolat.

Et son seul but est que même une âme ne soit pas damnée. La Flamme d'Amour est Jésus-Christ qui travaille librement à l'intérieur de nous, et à travers nous. Antalóczi L., Jelenések, üzenetek és a jövő. A jelentősebb magánkinyilatkoztatások és üzenetek szintézise 1830-tól napjainkig, Eger 2000, 17 – traduction propre

[39] L'expression « la Flamme d'Amour est Jésus-Christ lui-même » doit être comprise dans le langage du mysticisme, principalement basée sur l'explication ci-dessus de Lajos Antalóczi. Bien sûr, personne ne dit que la personne de Jésus-Christ « proviendrait » du cœur de Marie, et donc intitulerait Marie, comme source de grâces.

La Parole incarnée est la plus proche du Cœur de la Sainte Vierge, elle est l'origine et le sens de sa « maternité de Dieu ». L'amour du cœur simple et « créé » de Marie ne suffirait pas à procurer la grâce comme fruits spirituels du Mouvement d'une manière expérimentable. En cela, nous devons voir la proximité unique de son Cœur avec le Cœur de Son Saint Fils et leur coopération.

[40] La Flamme d'Amour de Dieu, en tant que symbole, apparaît déjà à St. Augustin, vrai comme une lumière divine (cf. *Contra Academicos* II,2,5-6 ; *De beata vita* 4,35; *Confessions* II.8.16; IV.15-25; VII. 10,1 17,23; XIII.8.9) Nous voyons l'amour comme une « flamme » chez saint Jean de la Croix (cf. *Nuit noire de l'âme*, livre II, chapitre XVIII, 5), Marguerite Marie Alacoque (cf. *Autobiografia*, cap. XI. 53) et aussi à

Saint Jean Eudes (*Il cuore ammirabile della SS. Madre di Dio* [presentazione di Francesco M. Aviano - éd.], Casale Monferrato 1960). Alors que saint Jean de la Croix utilise l'expression pour se référer à l'amour divin, Marguerite-Marie d'Alacoque parle de la flamme de l'amour venant du Cœur de Jésus, et saint Jean Eudes parle de la vénération commune des Cœurs de Jésus et de Marie. On peut trouver cette « flamme » chez saint François d'Assise (cf. *Buenaventura*, S., *Légende majeure de saint François d'Assise* dans *Opusculi Francescani*, 1, nrr. 193 - 407 1161, 116 1165, 1169, 1230, 1234, 1235, 1288). Il est également mentionné par Jozefa Menendez (cf. *Invitation à l'amour. Le message du Cœur de Jésus au monde et à son messenger*, Turin 1948 ; et *Lui che parla dal fuoco*, Florence 1988).

[41] Marie exhorte chaque église locale à organiser des veillées pour sauver les « âmes mourantes » (c'est-à-dire les âmes des mourants), qui ne seront pas interrompues ne serait-ce qu'une minute. Cela aide à sauver les mourants de la damnation (cf. I/110 ; II/107; III/236; IV/3).

[42] Cela ne doit pas être compris comme une libération de l'état de damnation, mais comme un détour du chemin de la damnation, ainsi que comme une libération du Purgatoire (cf. I/63).

[43] Paralyser la puissance de Satan est le résultat de la médiation des grâces de Marie. De cette façon, la Sainte Vierge « se bat ensemble » avec les membres de l'Église qui combattent Satan. « Les apparitions... tout en renforçant la pensée maternelle, qui est exercée par la Sainte Vierge selon et pour l'accomplissement du plan divin du salut, présentez-la aussi à nous comme quelqu'un qui se bat à nos côtés. Perrella, S. M., *Le apparizioni mariane*, 145; traduction personnelle).

[44] Évidemment, cela ne peut pas être compris, comme si quelqu'un pouvait être le possesseur de n'importe quelle céréale, qu'il peut librement transmettre ou multiplier. « Transmettre la Flamme d'Amour » sera considéré comme les fidèles qui ont reçu cette grâce – de la même manière que dans Actes 1,14, lorsque les disciples priaient avec Marie – comme un « nouveau cénacle » demander à l'Esprit Saint par l'intercession de la Sainte Vierge, afin que d'autres puissent aussi la recevoir.

[45] Si nous pensons avec les concepts de la théologie, en prenant cette expression littéralement, la purification, pour laquelle l'incarnation du Verbe s'est produite (cf. dans le Credo de Nicée: ho pour nous les hommes, et pour notre salut, ... était incarné; Denzinger, H. – Hünermann, P., *Hitvallások és az Egyház Tanítóhivatalának megnyilatkozásai*, éd. Örökmécs-Szent István Társulat, Bányterenyé-Budapest 2004, n. 150) n'était-ce pas un plus grand déversement de grâce comme l'incarnation elle-même? Comme je le vois, la clé pour comprendre ce message sera vue sans aucune interprétation qu'un énorme déversement de grâce est à venir, dans lequel la Sainte Vierge a un rôle important. La Mère de Dieu, comme aussi Mère de l'Église, est active envers le corps mystique de son Fils, de sorte qu'en coopération avec son Fils comme médiateur des grâces, elle pratique sa mission de Dieu dans notre direction, qui ne s'accomplit pas dans la conception de la Parole de Dieu, en donnant naissance

de Jésus-Christ dans ce monde, en l'élevant et en le guidant comme une mère, mais cet amour maternel pour ainsi dire est achevé envers les membres de l'Église. [46] Le feu consumé par le feu, en ce sens : « l'incendie détruit par le feu », « se fondant dans l'autre et ainsi éteint le feu n'est pas non plus une nouvelle pensée ; cf. par exemple l'écriture du diacre Paul de Montecassino *Historia Longobardorum* (Liber primus, n. 26) est : « ignis ab igne perit » (« le feu périt par le feu »). Cf. <https://www.oeaw.ac.at/gema/langobarden/lango%20paulus.htm> (téléchargé le 9. Février 2020).

[47] L'expression « même pour les non-baptisés » est clairement un ajout de suivi, peut-être par quelqu'un d'autre dans le Journal, mais théologiquement, ce n'est pas absurde. N'importe qui peut gagner des grâces et ce don n'est pas en accord avec les grâces des sacrements, mais plutôt vers eux.

[48] Ce n'est pas nouveau non plus. Marie Marguerite Alacoque a reçu le message suivant de Jésus-Christ dans sa vision du 27 décembre 1637 : « Mon cœur est si plein d'amour passionné pour le peuple, qu'il ne peut contenir sa Flamme d'Amour. Il se déversera sur les hommes par votre intercession » (*Autobiografia*, cap. XI. 53).

[49] Cf. Alonso, J. M., *Cuore*, 408.

[50] S'adressant à l'un des exorcistes, qui connaît les messages de Madame Erzsébet, il m'a dit que chaque fois qu'il demandait le déversement de la Flamme d'Amour de Son Cœur Immaculé, la libération des affligés se produisait étonnamment rapidement et facilement.

[51] Ceci est également soutenu par la formulation, qui dit que la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge est « Jésus-Christ lui-même » (cf. I/107).

[52] Nous n'oublierons pas que, selon l'une des anciennes phrases de la mariologie, Marie a d'abord conçu dans son cœur que dans son ventre (« prius in mente quam in utero »; Augustin, *Sermo* 215, 4, dans PL 38, 1074; (cf. Léon le Grand, *Sermo* 21, I, dans PL 54, 191 ; il utilise « ventre » au lieu de « corpore » ; d'autres citent aussi Augustin, et ils utilisent parfois « utero » au lieu de « ventre ».); cf. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* enciklika, dans AAS 79 (1987), 361-433 [désormais utilisé comme: RM], nr. 13). Ainsi, dans cette ligne (à cause de l'œuvre du Saint-Esprit), le Cœur de la Sainte Vierge et le Mystère de l'Incarnation sont liés. Cf. Vö.: De Fiores S., *Maria. Nuovissimo Dizionario* (II), Bologne 2006, 1499.

[53] Voir la « définition » de la Flamme d'Amour dans I/107.

[54] Aucune référence n'est à trouver, quel contenu sera « ajouté » à la liturgie officielle de la fête. Dans notre compréhension, la fidélité à l'Église universelle peut être vue en ce que cette liturgie de l'Église aura la priorité absolue, au lieu d'avoir une nouvelle fête liée aux spiritualités, et ainsi ceux qui appartiennent à la spiritualité prendront soin de la grâce telle qu'elle est jointe à la fête donnée avec leurs prières, par eux-mêmes.

Comme le dit le message, Marie proclame qu'elle ne veut pas d'une fête de la Flamme d'Amour en soi, mais par l'intermédiaire de Madame Erzsébet, elle demande au Saint-Père de célébrer la Flamme d'Amour le 2 février (cf. I/85). Ainsi, on pourrait dire qu'elle joint le contenu de la Flamme d'Amour à la fête de *Presentatio Domini*, qui – de la même manière que l'*Annuntiatio Domini* – est une fête du Seigneur en son nom, mais dans

son contenu, elle est christologique et mariologique en même temps. (Cf. Paul VI, *Marialis Cultus* in AAS 66 (1974), 113-168, nrr. 6-7)

[55] Voyez dans l'Évangile du jour : « que vous avez préparé aux yeux des nations ; une ligue de révélation pour les païens et de gloire pour votre peuple Israël » (Lc 2-31-32)

[56] Cf. Concile Vatican II, *Lumen gentium* in AAS 57 (1965), 5-67, nr. 53.

[57] Cf. Royo Marín, A., *Théologie*, 1075.

[58] Cf. La Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Le Message de Fatima* dans : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_200_00626_message-fatima_en.html (téléchargé le 9 février 2020); *Enchiridion Vaticanum* 19 (2000) 987-989

[59] Une partie de l'amour maternel de Marie est l'inquiétude affectueuse pour ses enfants, qui n'est pas incompatible avec le bonheur de l'état céleste glorieux. Elle a fait ressentir cette profonde préoccupation à plusieurs reprises avec Madame Erzsébet, aussi. Transmettre ces facteurs émotionnels, leurs manifestations à travers les expériences mystiques des membres de l'Église errante n'est pas une chose rare dans le mysticisme. (Cf. Tanquerey, A., *La vie spirituelle*, nrr. 168-176) Il faut aussi mentionner l'inquiétude de Marie ressentie face à la crise et à l'éclatement des familles, dont elle parle à Madame Erzsébet (III/140)

[60] D'une part, cela ne ressemble pas, comme si le cataclysme mettrait l'espoir de Pâques en arrière-plan, et d'autre part – comme dans le cas des secrets de Fatima – la Sainte Vierge n'annonce pas une catastrophe inévitable, mais avec son message, elle nous montre une solution, une issue: tout cela peut être évité par la conversion. Dans les messages reçus par Madame Erzsébet, la Sainte Vierge ne donne pas de données exactes sur un désastre à venir, mais elle parle de la possibilité d'une damnation de masse (cf. I/64, 112 ; III/123). Mais il est crucial que tout cela puisse être évité en se tournant vers Dieu, dans lequel les pratiques ascétiques mentionnées pourraient aider. Ainsi, Marie envoie des messages comme un « pare-chocs » et elle nous montre sa préoccupation maternelle (cf. Hierzensberger, G. – Nedomansky, O., *Dizionario cronologico*, n. 35). Dans le Journal, la conversion vient au premier plan, et les messages disent à l'avance de ne pas s'attendre à des miracles spectaculaires, parce que les changements commencent au plus profond du cœur (cf. I/39 ; I/58; I/85; I/116; II/18; II/93; III/140).

[61] Évidemment, ce n'est pas une promesse immuable de salut « automatique » dans la vie de Madame Erzsébet. Les destinataires d'apparitions ou d'autres grâces ne se contentent jamais de « valser » dans le Ciel simplement parce qu'ils ont été choisis, ils doivent agir pour leur propre salut. [62] *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC à partir de maintenant) nrr 956-957, dans : <http://www.vatican.va/archive/ENG0015/INDEX.HTM> (téléchargé le 9 février 2020)

[63] Cf. Nitrola, A., *Eschatology*, Casale Monferrato 1991, 146.

[64] « C'est précisément l'Église, qui puise sans cesse dans les ressources infinies de la Rédemption, en l'introduisant dans la vie de l'humanité, qui est la dimension dans laquelle la souffrance rédemptrice du Christ peut être constamment complétée par la souffrance de l'homme. » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris* Lettre apostolique sur le sens chrétien de la souffrance humaine, dans AAS 76 (1984), 201-250, nr. 24).

Chaque homme a sa propre part dans la Rédemption. Chacun est aussi appelé à partager cette souffrance par laquelle la Rédemption s'est accomplie. (ibid., n° 19.)

[65] Même si elle n'entre pas dans le contenu des phrases et qu'elle ne parle pas des désirs comme d'un désir de ceux qui sont avant la mort (cathécumés) du Christ, de la libération des péchés, du salut et du baptême (cf. CEC 1258-1259), mais il est compréhensible que le texte y fasse allusion, lorsqu'il parle de « désirs ».

[66] Cf. Jn, 19,34;# Actes 20,28; Rom 5,9; Col 1,20; Heb 9,13-14; 10,4.19; 12,14;1Pt 1,2.19, Rev5,9;22,14)

[67] Cf. Scheffczyk, L. – Ziegenaus, A., Die Heilswirklichkeit in der Gnade. Gnadenlehre, Aix-la-Chapelle 1998, p. 243.

[68] Même si « l'effet de la grâce » peut sembler étrange, mais si nous n'essayons pas de le surexpliquer, il est facile à comprendre car il pointe vers la grâce et sa Source (voir plus dans 6.4.10). "... pour la personne qui m'a été assignée, un grand travail m'attend. Ils seront appelés à apporter la nouvelle de l'embrasement de ma Flamme d'Amour à leurs semblables, et à commencer le Mouvement de la grâce. Nous leur donnerons la force de le faire. » Et elle m'a beaucoup parlé du temps de la grâce et de l'Esprit d'Amour. Elle a dit, ce sera comme la première Pentecôte, qui inonde la Terre de son Saint-Esprit, de la puissance du Saint-Esprit, et ce sera un miracle, qui attirera l'attention de toute l'humanité. C'est tout ce qui se déverse de l'effet de la grâce de la Sainte Vierge (II/93). Ou : Mon Jésus adoré ! La joie de mon âme est si grande, que je suis perdu pour les mots.... Ma chère mère, Immaculée, Vierge douloureuse, je vous remercie maintenant, que par les grâces de votre Flamme d'Amour vous ayez déversé en moi une si grande occasion méritoire (II/79-80).

[69] II/62-63 semble être une partie confuse, mais met en lumière les difficiles batailles de Madame Erzsébet contre les ténèbres spirituelles (elle se sent elle-même, comme si elle avait été « divisée en deux », et elle attribue cela à deux anges, qui – au début elle le voit – « murmurent le bien » des deux côtés (II/62), mais plus tard elle se rend compte que l'une de ces inspirations est la tentation cachée du mauvais esprit. Les notes de Madame Erzsébet en marge indiquent aussi que « c'étaient des tentations horribles et trompeuses » (II/62), et « ce furent des tentations terribles, et voulaient troubler la paix de mon âme » (II/73). Dans d'autres endroits, elle parle de « voix confuses », ce qui lui a apporté des ténèbres spirituelles (II/70).

[70] Cf. Marconcini, B. – Amato, A. – Rocchetta, C. – Fiori, M., Anges et démons. Il dramma della storia tra il bene e male, Bologne 1991, 361-377.

[71] Quelques exemples : « Dans toutes les paroisses, les groupes de prière doivent être organisés avec enthousiasme et volonté » (IV/27 ; « Expier pendant la journée pour les âmes infidèles de la paroisse » (I/103) ; « En ce jour, la Sainte Vierge m'a demandé d'offrir notre paroisse à sa protection et à celle de saint Joseph, et je demanderai chaque jour la grâce d'une bonne mort pour les âmes » (I/79) ; « Mon ordre est que la prière nocturne, par laquelle j'ai l'intention de sauver les âmes mourantes [sic!] il sera organisé qu'il ne restera même pas une minute sans prière dans toutes les paroisses (III/236); « Tu seras la représentante expiatoire de ta congrégation » (III/164, cf. II/79) ; Je suis allé vers le Seigneur pour remercier encore une fois au nom de notre paroisse pour les grâces qu'il a déversées sur nous par l'amour de son Cœur Miséricordieux » (ibid.) En effet, Madame Erzsébet aide sa paroisse à grandir non seulement par ses prières, mais aussi par le travail physique (cf. II/59).

[72] Basé uniquement sur le contexte, il ne s'agit pas de la maternité elle-même, mais des mères suivant la volonté du Christ, parce que la partie est introduite avec l'attribut de message à Jésus comme suit: « Vous et toutes les mères, qui agissez en accord avec mon Cœur » (ibid.). Marie dans un autre endroit : « Je veux réchauffer les nids des familles » (I/92), ou Elle (Marie) souhaite que chaque famille soit un sanctuaire. » (III/140).

[73] En cela, Madame Erzsébet sera la « collègue » de Marie au Ciel, comme promis dans le message III/227.

[74] « Marie, en tant que mère du Rédempteur, joue un rôle énorme dans l'événement historique du salut... Comment pourrait-elle ne pas participer à aider les gens à trouver et à approcher leur Rédempteur... : (Scheffczyk, L. – Ziegenaus, A., *Mária az üdvörtörténetben*. Mariológia, Budapest 2004, 312-313 – traduction personnelle).

[75] Recevoir le sacrement du baptême a fait de nous des cohéritiers du Christ (cf. Rm 8, 17 et Ga 4, 5), nous sommes devenus des participants à la vie divine, nous partageons donc la mission du Christ, que nous pouvons accomplir à la fois avec actio et passio.

[76] En effet, la médiation de Marie est intimement liée à sa maternité. Elle possède un caractère spécifiquement maternel, ce qui la distingue de la médiation des autres créatures qui, de diverses manières et toujours subordonnées, partagent l'unique médiation du Christ, bien que sa propre médiation soit aussi une médiation partagée.⁹⁶ En fait, s'il est vrai qu'« aucune créature ne pourrait jamais être classée avec le Verbe incarné et Rédempteur, » en même temps « la médiation unique du Rédempteur n'exclut pas mais donne lieu entre les créatures à une coopération multiple qui n'est qu'un partage dans cette source unique ». Et ainsi « l'unique bonté de Dieu est en réalité communiquée diversement à ses créatures ». (RM 38) (source:

http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/en/encyclicals/documents/hf_jpii_enc_25031987_redemptoris-mater.html - téléchargé le 15. Février 2020)

[77] « La coopération de Marie... n'ajoute rien au sacrifice sur la croix, mais le désigne comme le sacrifice parfait » (Colzani, G., *Maria. Mistero di grazia e di fede*, Cinisello Balsamo 1996, p. 283; traduction personnelle).

[78] « Souffrir ensemble » avec le Christ et les saints peut avoir des formes internes ou externes (la plus connue de cette dernière catégorie est stigmatisée ; cf. : Diós I., *Szenvedésmisztika*, in Diós I. (szerk.), *Magyar Katolikus Lexikon*, XIII., Budapest 2008, 151). Madame Erzsébet a vécu cette compassion dans la souffrance spirituelle.

[79] « Sans nier l'aspect métaphysique de la non-souffrance de Dieu », sur le plan psychologique, nous pouvons prendre en considération la participation silencieuse, mais réelle du Père à la souffrance du Fils (crucifié) » (Perrella, S., *Ecco tua Madre [Gv 19,27] La Madre di Gesù nel magistero di Giovanni Paolo II e nell'oggi della Chiesa e del mondo*, Cinisello Balsamo 2007, 500 traductions propres).

Marie devient aussi une partie de cette souffrance, qui renforce sa coopération avec la Sainte Trinité dans l'œuvre du salut et la met dans une nouvelle dimension : « Le regard de Jésus, rempli d'amour, de pardon et de souffrance de la croix, reposait doucement sur sa Mère et le disciple (bien-aimé) – qui représentaient tous deux l'Église.

[80] Il est important de noter qu'en examinant la lacrymation des tableaux et des statues, la mariologie fait est un principe de base que la statue ou l'image est, qui verse des larmes, et non la personne de Marie (cf. les lachrymations dites authentiques par l'Église: par exemple dans les cas de La Salette (1846, Banneux (1933), ou Syracuse (1953); cf. Hierzensberger, G. – Nedomansky, O., Dizionario cronologico, 172-176 ; 249-251; 319-320). La Sainte Vierge fait savoir à travers ces signes qu'elle veut que les gens pensent. En examinant à la lumière de cela, nous pouvons comprendre la « souffrance » de Marie dans les messages donnés à Madame Erzsébet, qui est maintenant plus facilement en harmonie avec le bonheur de l'état glorifié, qui exclut toute souffrance.

[81] Deux messes votives sont appelées : « La Bienheureuse Vierge Marie au pied de la croix (en Recueil des messes de la Bienheureuse Vierge Marie <https://litpress.org/Products/GetSample/3486/9780814634868>, téléchargé sur 15. Février 2020).

[82] Cf: Bárdos L. – Werner A. (éd.), Hozsanna! Recueil complet de chansons folkloriques, St. Stephen's Society, Budapest 1991; Nr. 67/A, 63, 72, 73.

[83] Dans sa coopération avec Jésus et Marie, Madame Erzsébet est guidée par la volonté, afin que de nombreuses âmes, aussi nombreuses que possible, puissent éviter la perdition: cf: I/87.88.89.103.112.114; II/18.100.107; III/130.144.164.

[84] Sur la base de l'appel de la Sainte Vierge à Madame Erzsébet, il est évident que l'on peut améliorer cet état en acceptant la grâce. Il est évident qu'elle fait don de cette grâce par l'intermédiaire d'une femme hongroise (« Je veux vous donner un nouvel outil »; *ibid.*) Il est difficile de faire d'autres déductions de cette partie.

[85] Comme le dit le message de la Sainte Vierge : « Le roi saint Étienne m'a offert la Hongrie » (I/73)

[86] Cf. Kovács Z., Magna Domina Hungarorum. Dimensions historiques, théologiques, œcuméniques et culturelles, dans *Dissertationes ad Lauream in Pontificia Facultate Theologica « Marianum »*, nr.103, Rome 2008, 78.

[87] Cf. De Fiores, S., *Maria*, 26.

[88] Cf. Laurentin, R. *Apparizioni*, dans De Fiores, S. – Meo, S., (éd.), *Nuovo Dizionario di Mariologia*, Cinisello Balsamo 1986, 117; 121-122.

[89] Cf. Perrella, S. M., *Le apparizioni mariane*, 175.

[90] « Les « scandales » linguistiques, les transgressions catégoriques et les innovations significatives, mais surtout qu'ils testent réellement les dictionnaires des théologiens, ont été des causes de graves attaques pendant longtemps... Le style mystique, pour un point de vue lexical et stylistique est « non chaste »... Tout d'abord, les paroles des mystiques sont « fortement pénétrantes. D'autre part, ce ne sont pas beaucoup de mots parlés, mais plutôt des mots conversationnels. Alors, sur leurs pages un langage jeune, original, festif... est à trouver. De plus, en général, les mots des mystiques sont plutôt prononcés que les mots écrits. Ainsi, ils montrent l'espace et la négligence, l'incohérence et l'expression tortueuse, ce qui, en un mot, est une caractéristique des mots parlés. Le quatrième point de vue sont les mots clandestins, en ce sens que dans presque tous les cas, ils n'étaient pas destinés à être distribués, même à moins, à être imprimés ou à être lus à haute voix lors d'un événement public. Les mystiques n'ont pas écrit pour être publiés, ils n'étaient pas des écrivains « officiels », en effet, dans de nombreux cas, ils ont agi contre leur propre volonté ou avec hésitation. (Baldini, M., *Linguaggio mistico*, dans Borriello, L.

– Caruana, E. – Del Genio, M. R. – Suffi, N., éd., Dizionario di mistica, Città del Vaticano 1998, 750-751).

[91] Comme je l'ai déjà mentionné dans l'introduction, le Journal n'a pas pu être imprimé dans ses formes originales, car il est plein de fautes d'orthographe et de style. Le texte – pour être suffisamment compréhensible – a déjà été corrigé grammaticalement. Au cours de ce travail, nous avons poursuivi cet objectif dans une certaine mesure, en corrigeant parfois des erreurs formelles, afin qu'elles ne compromettent pas la compréhension du contenu.

[92] L'autre exemple du chemin de l'unisson avec le Seigneur est la prière, qui est exprimée de nombreuses fois dans le Journal Spirituel. Sa forme la plus complète : nos pieds marcheront ensemble. / Nos mains s'assembleront. / Nos cœurs battront ensemble. / Notre intérieur se sentira ensemble. / La pensée de nos esprits ne fera qu'un. / Nos oreilles écouteront ensemble le silence. / Nos yeux se regarderont et s'agglutineront. / Nos lèvres imploreront miséricorde au Père éternel » (I/63)

[93] Ceci est complété par un autre texte : l'âme est libérée des effets du mal (cf. I/84). Ainsi, le texte fait vraiment une différence entre le péché et ses effets.

[94] Ce problème formel est mieux éclairé dans un autre lieu : « beaucoup – contre leur gré – grandissent en haïssant l'impureté qui se manifeste dans leurs actes » (III/176) On peut donc affirmer que par Madame Erzsébet, l'expression « contre leur volonté » fait référence à l'influence émotionnelle.

[95] Dans le cas de Marie, elle n'est pas basée sur le baptême, mais sur la maternité divine. Cf. JohnPaul II, Redemptoris Mater, 38 ans.

[96] Comme le montre également la pratique de l'école des moines à Helfta, les premières manifestations de ce soi-disant changement de cœur peuvent être trouvées dans la pratique du mysticisme au^{13ème} siècle. Cf.

Alonso, J. M., Cuore immacolato, p. 406. Le changement de cœur est un phénomène mystique, qui porte une signification symbolique: il signifie l'acceptation de la source du renouveau, de la sanctification, de la vie selon la volonté de Dieu, de l'offrande de soi parfaite et des premiers pas de la métanoïa commençant dans le cœur (= dans l'ensemble de la personne humaine). Ce phénomène était présent dans la vie des mystiques suivants: Sainte Catherine de Sienne, Sainte Gertrude, Marie Marguerite Alacoque. Cf: Royo Marín, A., Teologia, 1103-1104; aussi Giungato, S., Cambio del cuore, in Borriello, L. – Caruana, E. - Del Genio, M. R. – Suffi, N., (éd.) Dizionario di mistica, Città del Vaticano 1998, 259.

[97] Cf. Sueurs gouttes de sang dans son agonie dans le jardin de Gethsémani (Lc 22,44) à cause du « drame de l'affrontement » les deux volontés en lui avec la volonté de travailler ensemble avec Dieu.

[98] Cf. Cozzoli M., Etica teologale. Fede Carità Speranza, Cinisello Balsamo 1991, 62 Mais on ne peut pas en dire autant de l'état glorifié, dans lequel la foi et l'espérance s'accomplissent déjà et où l'amour est ce qui reste sous une forme accomplie (cf. 1Cor 13,13 ; Hébr 12,2)

[99] En ce qui concerne la transmission de la Flamme de l'Amour, il est possible qu'il s'agisse du décret Apostolicam Actuositatem (AAS 58 [1966], 837-864), sur l'apostolat des laïcs, mais cela reste une hypothèse jusqu'à ce que d'autres recherches éclairent le sens exact du message.

[100] Elle dit elle-même que dans le Journal « Je suis une écrivaine difficile » ; III/146, ou : « J'ai complété mon écriture avec une machine à écrire, mais elle est encore à peine lisible ; III/182

[101] « Une indulgence est une rémission devant Dieu de la punition temporelle due aux péchés dont la culpabilité a déjà été pardonnée... Une indulgence est partielle ou plénière selon qu'elle supprime une partie ou la totalité de la punition temporelle due au péché (CEC 1471). Cf.

Paenitentiarum Apostolica, Décret Iesu, humani generis, 16 juillet 1999, in *Notitiæ*, 36 (2000), nrr. 2 e 4.

[102] L'Église fait encore aujourd'hui la différence entre les indulgences partielles et plénières. Nous voyons que le mois de novembre offre de nombreuses occasions de gagner l'indulgence pour les morts. Les huit jours qui suivent le Jour des Morts, une prière pour les intentions du Saint-Père et la visite du cimetière ainsi que la communion en état de grâce peuvent également gagner l'indulgence.

[103] Mettre les événements de dimension transcendante et immanente au « common denominator » pose toujours des difficultés pour les interprétations théologiques, « mais la question se pose : le déni des promesses ci-dessus est-il valable après les promesses faites à ceux qui célèbrent les cinq premiers samedis, ou à ceux qui achèvent la neuvaine du Sacré-Cœur de Jésus ? » (Antalóczi L., Jelenések, 181).

[104] Jusqu'en 1968, les indulgences étaient mesurées « en fonction du temps ». Ils ont défini cette prière ou cette bonne action à part, combien d'années, de mois ou de jours d'indulgence valent. Ainsi, on aurait pu gagner l'indulgence pendant cinquante, cent, trois cents jours, ou pour un, trois ou cinq ans. Cela signifiait qu'avec l'indulgence partielle, le Pape pardonnait autant de punitions, autant dans l'Église antique que les confesseurs et les pénitents gagnaient par leurs souffrances et leurs abnégations faites pendant un temps donné. (Diós I. – Szigeti K., (éd.), *A búcsúk imakönyve*, Budapest 1984, p. 18).

Sur la base de la constitution de saint Paul VI, *Indulgentiarum doctrina*, depuis 1968, la classification traditionnelle de l'Église concernant les indulgences partielles a changé. « *Indulgentia partialis, in posterum, his tantum verbis « indulgentia partialis » significabitur, nulla addita dierum vel annorum determinatione* » (Paul VI, Constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina Sacrarum Indulgentiarum recognitio promulgatur*, 1er janvier 1967, dans AAS 59 (1967), 5-24, Normae 4). Les messages du Journal spirituel concernant le problème en question sont toujours datés d'avant 1967. C'est pourquoi, avec une logique similaire, nous pouvons comprendre la quantification des âmes libérées du Purgatoire.

[105] Il serait possible de dis-le entre les décennies comme une « prière de clôture », ou attaché au toit (cf. Jean-Paul II, Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ* (désormais : RVM), dans AAS 95 (2002), 8-36, n. 35).

[106] Dans une lettre, publiée le 14. Juillet 2008 par le Vicaire Général de l'Archidiocèse de Guadalajara G. Ramiro Valdés Sánchez, la forme de prière du mouvement est autorisée avec la nouvelle partie ajoutée après l'Ave Maria. Dans le statut du « Mouvement Spirituel de la Flamme de l'Amour » approuvé à Sao Paolo le 15. Août 2008 on peut trouver: *Santa María Madre de Dios, ruega por nosotros pecadores; derrama el efecto de gracia de tu Llama de Amor sobre toda la Humanidad, ahora y en la hora de nuestra muerte. Amén* » donde así sea apobado » (4.4). C'est-à-dire que pendant les rassemblements du Mouvement, l'Ave Maria peut être prié avec la formule ajoutée, et en dehors des rassemblements du Mouvement avec la permission de l'ordinaire local.

[107] Il y a quelques remarques ecclésiastiques sur les différentes éditions du Journal spirituel. En 1979, Imre Kisberk, évêque de Székesfehérvár, a donné son nihil obstat à une édition abstraite du Journal (prot. nr. 1404/1979), déclarant qu'« il n'y a rien dans le livre qui contredirait notre foi ». Mais il n'y avait pas d'Imprimatur, car il n'osait pas le risquer dans les circonstances politiques. Pour des raisons similaires, le 3. Mai 1984 Gyula Szakos, l'évêque de Székesfehérvár a rétracté le nihil obstat dans sa déclaration publiée dans le journal catholique « Új Ember ». Nándor Takács, son successeur a confirmé cette décision de Gyula Szakos (30. Décembre 1999; prot. nr. 1367-1/1999)

Le Journal Spirituel de la Flamme d'Amour a été traduit dans de nombreuses langues, y compris en espagnol. À l'édition de la compilation Anna Roth (qui a été imprimée également en hongrois sous la direction du révérend János Izeli) publiée à Quito (Équateur), l'archevêque de Guayaquil, Mond Echevarría Ruíz, a donné non seulement un Imprimatur, mais aussi une recommandation très positive (Guayaquil, juin 1989). Dans le même sujet, l'Imprimatur de l'archevêque d'Hermosillo, J. Ulises Macís Salcedo a été publié le 20. Mai 2008.

[108] Avant le voyage à Rome – selon le Journal – Jésus demanda à Madame Erzsébet un jeûne de quarante jours, qu'il justifia plus tard comme suit : « N'ayez pas peur, c'est pourquoi je vous ai fait jeûner pendant quarante jours. Je savais qu'il y avait quarante cardinaux à Rome, et que votre sacrifice porte du fruit dans l'âme de chacun d'entre eux » (IV/33)

[109] Selon le Journal, la Flamme d'Amour est devenue connue des quarante Cardinaux (IV/33). Cf. Antalóczi L., Jelenések, 178 ; Begyik T., A Szereteláng üzenete, 30.

[110] Mais il est possible que, dans le Journal avec les parties soulignées, Madame Erzsébet communique les parties les plus importantes à communiquer « extérieurement » avec son confesseur, à ce qu'elle désigne souvent en le griffonnant dans les marges du Journal.

[111] Par exemple, la clause à la fin du troisième volume sonne : « Je vérifie que ce volume contient mon journal spirituel. Volume II – 1963-1964-1965. 121-240. 1- contient des pages continues. J'ai écrit les avis fidèlement et avec précision. Les corrections sont faites par moi. Je reconnais ce journal comme le mien. Écrit de ma propre main. Dieu est mon témoin ! 26. Août 1965. Mme Károly Kindelmann, née Erzsébet Szántó (III/241).

[112] Tanqueray, A., La vie parfaite. Ascètes et mysticisme, Paris-Tournai-Rome 1932, nr.1502.
(traduction propre)

[113] Le triple cri « Pénitence! » (cf. III/198) est également présent dans les messages de Fatima ; cf.

Congrégation pour la Doctrine de la Foi : Le Message de Fatima ; cf. De Fiores, S., Maria, 55

[114] Jésus marque le jeudi et le vendredi comme des jours d'expiation. C'est bien, si l'expiation est faite par deux ou trois personnes, peut-être dans le cercle familial, une heure par jour. La promesse qu'un membre mort de la famille soit libéré du Purgatoire après un jour de jeûne strict est liée à cela (cf. III/121).

L'expiation procure des grâces et, comme effet des prières pour les pécheurs, le pouvoir de Satan s'affaiblit (cf. I/116). Selon un autre message, pendant le temps d'adoration de la « visite des sacrements », Satan est « aveuglé » sur le territoire de l'Église particulière et perd ainsi son pouvoir sur les âmes (cf. II/22).

Les sacrifices méritoires de Madame Erzsébet sont aussi un ajout à la libération des âmes qui souffrent au Purgatoire. Comme Jésus l'a dit : « Les sacrifices de votre vie unis à mes propres mérites seront aussi une lumière pour eux » (IV/11).

[115] Dans les apparitions de La Salette, Lourdes, Pontmain, Fatima, Beauring, Banneux, Syracuse, etc., la signification de la prière, de l'expiation, de la conversion, du jeûne est également fortement soulignée, et souvent la nature salvatrice de la souffrance est également évoquée (cf. De Fiores, S., Maria, 55).

[116] « Dans les apparitions acceptées et approuvées par l'Église, la Sainte Vierge – en dehors des messages possibles – appelle toujours à l'adoration du Dieu vivant, à la prière incessante pour la conversion du cœur, la paix et la conversion des pécheurs, en dirigeant notre foi vers l'action de grâce (eucaristizzare), en vivant la foi selon l'inspiration salutaire de l'Esprit Saint et en rendant témoignage » (Perrella, S. M., Le apparizioni mariane, 176; vö. ibid., 184-185; propre traduction). Voir plus: Signum magnum, nr. II/4.

[117] Antalóczi L., Jelenések, 172. La dernière phrase est également référencée dans le Journal (Cf. I/39 ; I/58; I/116).

[118] « Le Seigneur Jésus a dit : « Parmi ces douze prêtres, vous pouvez choisir n'importe qui pour être votre confident. » J'hésitais à ce choix et j'ai demandé au Seigneur Jésus de pointer du doigt l'un des prêtres et que j'accepterai volontiers. Et le Seigneur Jésus a pointé du doigt quelqu'un, son nom est F.K. » ; IV/25. Il convient également de mentionner les personnes de E.F (IV/30.32) et MM (I/79; II/63.68-69).

[119] Cf. Hierzensberger, G. – Nedomansky, O., Dictionnaire chronologique, 40.

[120] « Le seul développement enregistrable, mais aussi le plus convaincant est la réception de la Flamme de l'Amour dans le monde entier. De la Chine à l'Amérique, de l'Australie à l' Les Pays scandinaves l'ont développé librement, il a été traduit même en japonais. (Antalóczi L., Jelenések, 174.)

[121] Cf. Perrella, S. M., Les apparitions mariales, p. 86.

[122] Cf. ibid., 92.

[123] Cf. Tanquerey, A., La vie parfaite nr. 1506

Pour le dire simplement, les personnes présentant des défauts de beauté, des déficits corporels mineurs, des traces résiduelles de problèmes de santé préexistants mais traités avec succès (par exemple, dents obturées, cicatrices chirurgicales mineures, etc.) peuvent également être considérées comme fondamentalement en bonne santé. Ou: Une personne avec un esprit clair ne sera pas confuse si elle a une mauvaise pensée ou une mauvaise formulation sur certaines questions. Ou: une personne qui cherche la sainteté, en évitant consciemment les péchés, peut commettre des péchés ou prendre de mauvaises décisions dans sa vie, mais cela ne la rendra pas mauvaise et donc les messages ne seront pas « mauvais » tout à fait, simplement parce qu'ils ont des malentendus et des interprétations erronées en raison des limites des caractéristiques du médium humain.

Ceci est également soutenu par un autre théologien spirituel bien connu, Royo Martín, qui établit les règles de base de la discrétion spirituum (« discernement des spritis ») concernant les révélations privées en sept points. L'un d'eux déclare : « On ne doit pas rejeter une révélation, simplement parce que dans une certaine partie ou un certain détail, elle est explicitement fautive. Les autres parties pourraient être vraies » (Royo Martín, A., Teologia, 1077 ; propre traduction).